Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Etranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur



Le seul journal français de la Saskatchewan
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

8ième Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 20 NOVEMBRE 1918 — No. 37

La Conférence de la Paix

Bien que l'armistice qui fut signé le 10 novembre ne soit en lui-même qu'une suspension d'armes valable pour trente jours, la certitude est aussitôt établie que les hostilités ne pourraient plus reprendre. La nature même de l'armistice et les événements qui se précipitent ne font que confirmer cette certitude de la première heure.

C'est donc maintenant vers la conférence de la paix que s'orientent tous les esprits. Ni le lieu ni la date de la conférence n'ont encore été définitivement arrêtés, mais de part et d'autre on sent bien qu'il faut se hâter le plus possible. La révolution en Allemagne et en Autriche, la sérieuse menace d'anarchie et de famine, la nécessité de rétablir sans délai les relations internationales, le besoin de sécurité y ajoutent les motifs encore plus pressants.

On mentionne déjà les délégués probables des Etats-Unis et l'on peut compter que l'Angleterre, qui se lance dans le tourbillon des élections générales fixées au 14 décembre, n'attendra pas le résultat du scrutin pour faire le choix de ses représentants.

Le Canada et les autres colonies anglaises sont admis aux délibérations et déjà nos délégués sont rendus.

A cette conférence, il est bien entendu que toutes les nations belligérantes devront être représentées.

En fait de nations neutres il ne reste guère que l'Espagne, la Suisse, la Hollande et le Danemark. Et comme ces nations ont aussi de très grands intérêts en jeu dans le règlement des questions internationales, il paraît tout naturel qu'elles soient également appelées à donner leur avis.

La conférence de la paix sera donc une assemblée des représentants de tous les peuples de l'univers. Elle a devant elle une tâche formidable à accomplir.

Pour présider une telle assemblée il y a un nom qui s'impose de lui-même, le nom de la plus haute autorité et de la plus impartiale, de l'autorité la plus universelle et la plus désintéressée: le nom du Pape.

Va-t-on inviter le Pape à la conférence de la paix ou va-t-on l'exclure? C'est la question angoissante qui se pose aujourd'hui. De la réponse qui sera donnée dépend en grande partie la future destinée du monde.

Que Dieu éclaire et inspire nos gouvernants! Nous demandons à nos lecteurs de se joindre à tous les fidèles de l'univers pour adresser à Dieu cette supplication.

A. F. AUCLAIR, O.M.I.

Gare aux faussaires!

Au lendemain de la signature de l'armistice, le *Phoenix*, de Saskatoon, consacrant un article éditorial aux événements historiques de la guerre, embouchait ainsi la trompette:

"Les grands événements de la guerre qui feront époque dans l'histoire *ont été*: 1er, la voix et le pouvoir déterminants de l'Empire britannique; 2e, l'entrée des Etats-Unis dans la politique mondiale; 3e, la révolution en Russie et la réduction de ce pays à l'impuissance; 4e, la dissolution des Empires autrichien et turc; 5e, la défaite de l'Allemagne, la révolution dans ce pays et sa réduction à un Etat de second ou troisième ordre; 6e, la formation d'Etats indépendants exprimant la libre volonté de leurs peuples; 7e, la reconnaissance du Japon comme le grand pouvoir asiatique du Pacifique.

La lecture de cette énumération ne peut manquer de provoquer un léger mouvement de surprise chez tout homme qui raisonne un tant soit peu. Voilà sept propositions qui prétendent renfermer un précis historique de tout ce qui s'est passé au cours des quatre dernières années, et il n'y est fait mention ni de la France, ni de la Belgique!...Que signifie cette étrange omission?

Hélas! les procédés de ce genre nous sont devenus si familiers que nous n'avons plus la force de nous en indigner. Nous n'avons aucun motif de les reprocher à tel journal en particulier plutôt qu'à tel autre: nos confrères de la presse anglo-canadienne sont tous plus ou moins coupables, se livrant tous, plus ou moins consciemment, à leur besogne de faussaires de l'histoire. Depuis quatre ans, ils n'ont entretenu leurs lecteurs que des nombreux faits d'armes des troupes de l'Empire, mettant sans le moindre scrupule au crédit de celles-ci toutes les opérations heureuses des Alliés et laissant soigneusement dans l'ombre leurs actes moins brillantes. Dans ces, la France et la Belgique apparaissent comme de malheureux pays écrasés, rendus à bout et qui devaient s'estimer heureux d'avoir l'Angleterre et les Etats-Unis pour les sortir des griffes allemandes. *Aujourd'hui que*, grâce à Dieu, les efforts des Alliés ont été couronnés par une victoire éclatante, on devine à qui la presse ultra-impérialiste du Canada en attribue le mérite. Ses affirmations les plus audacieuses trouvent un terrain admirablement préparé à les recevoir. C'est ainsi que le *Phoenix* peut écrire sans sourciller: "La Grande Bretagne émerge du conflit, non seulement comme la maîtresse des mers, mais comme le pouvoir militaire géant par lequel l'Allemagne a été défaite."

Loin de nous la pensée de chercher à amoindrir la part considérable prise par l'Empire britannique dans la guerre; le rôle joué par sa flotte, en particulier, a été infiniment précieux et d'autant plus méritoire que le plus souvent obscur et ignoré du public. Il ne saurait être question, davantage, de diminuer en quoi que ce soit l'effort militaire des Etats-Unis, venu si à point pour réparer la brèche causée par la défection russe. Mais les renforts anglais et américains eussent été parfaitement inutiles si la France et la Belgique n'avaient pas réussi, aux prix d'efforts héroïques, à tenir en échec la première ruée allemande. L'histoire impartiale dira que depuis le premier jour jusqu'au dernier de cette lutte gigantesque, la France a figuré à la tête des nations alliées par le chiffre de ses effectifs, l'endurance de ses soldats, l'habileté de ses généraux, la production des armes et des munitions. Elle inscrira les noms de Joffre, de Foch, de Pétain, de Castelnau, de Mangin, de Debeney, de Franchey d'Esperey, parmi ceux des plus grands hommes de guerre de tous les temps. Elle constatera qu'à la chute du colosse allemand, la France s'est trouvée, une fois encore, la plus grande puissance militaire du monde.

Mais la grande majorité du public ne connaîtra jamais, des événements écoulés depuis quatre ans, que ce qu'en disent certaines gazettes passées maîtresses dans l'art de travestir la vérité. Aussi notre devoir est-il de protester énergiquement, chaque fois que l'occasion s'en présente, contre les entreprises audacieuses de "camouflage" dont nous sommes les témoins. La gloire dont s'est couverte la France rejaillit sur tous les noyaux de la race française au dehors. C'est un patrimoine que nous aurons à cœur de défendre en dénonçant les légendes absurdes et l'histoire mensongère.

DONATIEN FRÉMONT.

SIMPLES NOTES

Sur l'avis des gouvernements provinciaux de l'Ouest que l'ouverture des églises ne peut se faire actuellement à cause de l'épidémie d'influenza, le gouvernement fédéral a cru devoir retarder le jour d'actions de grâces pour la victoire des Alliés. Il a décidé d'en fixer la date au dimanche 1er décembre.

* * *

L'Emprunt de la Victoire, dont la campagne est close depuis samedi, a eu un magnifique succès. Les chiffres officiels des montants souscrits ne sont pas encore connus, mais on croit que les 500 millions demandés par le gouvernement seront dépassés par un surplus de 50 à 100 millions.

* * *

La Législature de la Saskatchewan est convoquée pour le mardi 3 décembre. La session promet d'être chargée.

* * *

La Législature de l'Alberta se réunira vers la fin de janvier.

* * *

Avant d'entreprendre la démobilisation de ses troupes, le gouvernement s'occupera de rapatrier 35,000 femmes et enfants qui se trouvent actuellement en Angleterre.

* * *

Les insoumis à la loi militaire ne seront plus arrêtés jusqu'à nouvel ordre, mais les déserteurs sont toujours recherchés et punis.

* * *

L'ordre en conseil proscrivant l'usage des langues étrangères dans les réunions publiques a été modifié. On pourra désormais employer une langue étrangère pour le bénéfice des assistants qui ne comprennent ni l'anglais ni le français.

* * *

Le Figaro rapporte un mot typique de l'amiral Wemyss, qui se trouvait avec Foch au moment de la présentation de l'armistice. "Il est inadmissible, protestèrent les délégués allemands, que notre flotte soit livrée sans avoir été battue." Fixant les délégués avec son monocle, l'amiral leur rétorqua: "Elle n'avait qu'à sortir."

* * *

La censure canadienne ne sera pas levée avant que la paix ne soit définitivement signée, ou qu'au moins, il soit reconnu que l'Allemagne ne pourra plus recommencer les hostilités. Les autorités canadiennes étaient disposées, disent les journaux, à lever immédiatement cette censure, mais sur avis de Londres, elles n'en feront rien. On dit cependant que certaines restrictions visant exclusivement le Canada pourraient bien être rayées.

* * *

Le parti irlandais a publié un manifeste dans lequel il fait appel au président Wilson pour le règlement de la question irlandaise, d'après le principe qu'il a émis que les nations, petites ou grandes, ont le droit de déterminer la forme du gouvernement qu'elles désirent.

* * *

La chambre des députés a adopté une loi qui accroît les droits politiques des Musulmans et des Algériens. Ils ont maintenant tous les droits des citoyens s'ils sont âgés de 25 ans, monogames ou célibataires, et s'ils n'ont jamais été condamnés pour des crimes politiques.

L'armistice en voie d'exécution

Tout le territoire français est évacué.—Les troupes alliées ont pénétré en Alsace-Lorraine.—L'Allemagne a livré sa flotte.—Quelques actes de violence dans la région de Bruxelles.—Abdication de l'empereur d'Autriche.—La révolution se poursuit tranquillement en Allemagne par des réformes démocratiques .—Les officiers ennemis coupables de crimes seront poursuivis.—Le président Wilson à la conférence de la paix.

Les troupes allemandes ont commencé à évacuer la France et la Belgique dès le lendemain de la signature de l'armistice. Les armées alliées se sont alors portées en avant, les Américains marchant dans la direction de Metz et de Strasbourg.

Il est probable que les départements dans les territoires reconquis reprendront leurs anciens noms: Bas-Rhin, chef-lieu Strasbourg; Haut-Rhin, chef-lieu Colmar; Moselle, chef-lieu Metz. Le gouvernement français s'occupe d'y établir une administration provisoire.

L'occupation du territoire sur la rive gauche du Rhin et des têtes de ponts ne se fera que plus tard.

La libération de la Belgique promet de s'accomplir rapidement.

Les Allemands ont prévenu le maréchal Foch qu'ils avaient placé des mines dans la gare d'Ostende.

Le territoire français entièrement libéré

Le gouvernement français a publié dimanche sur la communication officielle suivante:

"L'armée française, quittant ses positions conquises le jour de l'armistice, a repris ce matin sa marche en avant pour occuper les régions évacuées par l'ennemi. Traversant le front sur toute sa longueur, nos troupes ont pénétré en Belgique et dans les provinces annexées (Alsace et Lorraine). Actuellement il n'y a pas un seul ennemi sur notre territoire national. La population libérée a acclamé partout ses libérateurs avec enthousiasme.

"Sur notre gauche, nous avons *dépassé Marenbourg*, Couvin et Fumay, traversé la Semoy et atteint Carignan, après avoir occupé les villes de Bouillon et de Sedan.

"En Lorraine, nos avant-gardes sont à Gravelotte, dans les forts au sud de Metz et à Morhange et Dieuse.

"En Alsace, nous avons atteint Donon et Schirmeck. Nous progressons entre Sainte-Marie-aux-Mines et Schlestadt. Plus au sud, nous avons poussé jusqu'à Colmar. Nous avons en outre Richaurt et Cirey, Château-Salin, Munster, Cernay et Altkirch, qui sont redevenus français.

"A midi, le général Hirschauer, commandant la seconde armée, a fait, à la tête de ses troupes, une entrée solennelle à Mulhouse. Nos troupes ont reçu le plus cordial accueil dans la ville qui est magnifiquement pavoisée. Toute la population, par une acclamation unanime, a exprimé son inébranlable loyauté à la France."

L'entrée à Mulhouse

Il est impossible de décrire l'entrée triomphale des troupes françaises à Mulhouse et d'exprimer la joie de la population qui remplissait les rues pour acclamer ses libérateurs. Des fleurs, des cocardes et du tabac étaient distribués aux soldats.

Le général Hirschauer était à la tête de ses troupes. Hommes et femmes se pressaient en avant et baisaient pieusement les plis du drapeau du 344ème régiment d'infanterie. Les acclamations de la foule allèrent toujours en grandissant jusqu'à l'arrivée à l'hôtel de ville, où les autorités souhaitèrent la bienvenue au général et à ses officiers.

La joie populaire fut cependant attristée par la mort soudaine, pendant la réception, de l'abbé Cotti, le curé-doyen de Mulhouse, foudroyé par l'émotion. Il avait été pendant nombre d'années l'un des champions de la cause française en Alsace.

Changements dans les conditions de l'armistice

Les conditions de l'armistice, telles que publiées le jour de la signature, ne sont pas exactement *celles que l'ennemi a dû accepter*. Dix-huit articles ont été modifiés par le maréchal Foch au cours de son entrevue avec les délégués allemands, *en vertu des pouvoirs qui* lui avaient été donnés. Les changements rendent ces conditions encore plus dures.

Le principal a trait à la flotte. *Ce n'est pas* 160 *sous-marins* que l'Allemagne doit livrer, mais sa flotte entière, dans le délai de quatorze jours. Au lieu de 50,000 wagons de *chemins de fer*, elle doit en livrer 150,000. Par contre, le nombre de mitrailleuses qu'elle remettra aux Alliés est réduit de 30,000 à 25,000. Les autres changements sont de peu d'importance.

La grande nouvelle à Paris

Dès que la nouvelle officielle de la signature de l'armistice fut apprise, tous les édifices publics, les ambassades et les légations à Paris, se parèrent de drapeaux et les cloches des églises sonnèrent. Des groupés sortirent des bureaux et des *usines, se formèrent en procession* et paradèrent à travers les principales rues de la capitale, en portant des drapeaux aux couleurs *alliées et en chantant des chants de* toutes sortes.

Le conseil municipal de Paris a fait afficher dans toutes les parties de la ville la proclamation suivante:

"Citoyens: La victoire est arrivée... une victoire triomphante. L'ennemi vaincu met bas les armes. *Le sang cesse de couler.* Que Paris sorte de sa réserve et de son silence. Montrons maintenant notre joie et notre enthousiasme et refoulons nos larmes.

"Prouvons *notre gratitude* infinie à nos grands soldats et à leurs chefs incomparables, en décorant nos maisons des couleurs de la France et de *nos Alliés. Nos morts* peuvent reposer en paix. Le sublime sacrifice qu'ils ont fait pour l'avenir de leur race et le salut de leur pays *n'aura pas été vain.*

"*Le jour de gloire est arrivé.* Vive la république! Vive la France immortelle!"

La Chambre des députés a été témoin de scènes *d'inoubliable* enthousiasme lorsque Clemenceau a lu les conditions de l'armistice allemand. Toute la Chambre s'est levée pour *féliciter le président* du conseil, tandis que dans les galeries où se trouvaient surtout des soldats en uniforme et des femmes, on poussait *des acclamations*.

Des applaudissements prolongés accueillirent la nouvelle de l'occupation de l'Alsace-Lorraine et le nom du *maréchal Foch*, signataire du document, fut longuement acclamé.

A Verdun

La ville de Verdun a célébré la victoire. Les cloches de la vieille cathédrale ont annoncé la grande nouvelle. *La forteresse* s'est illuminée et la vingt-sixième division américaine a défilé par les rues de la ville bondées de citoyens enthousiastes. *Un corps de clairons* français la précédait. **Quelques heures auparavant, Verdun avait été soumis à un feu intense. Lundi ce fut la première *fois* depuis le début de la guerre que la forteresse n'eut pas à riposter aux canonnades ennemies.**

Les civils se *joignirent aux* soldats qui défilaient. Ce fut un délire de joie. *L'illumination* de la ville était visible à plusieurs milles à la ronde. Des soldats français, américains, sénégalais, algériens, des civils, hommes, femmes, enfants, étaient de la *procession*. On criait: "Vive la France immortelle! Vive l'Amérique!" Cette allégresse débordante dura toute *la soirée*. La nuit était avancée quand le calme *permit* aux citoyens de se reposer.

Les troupes allemandes commettent des actes de violence

Le maréchal Foch a envoyé le message suivant au haut commandement allemand:

"*Information* a été reçue par le haut commandement allié qu'à différents points, spécialement en Belgique et plus particulièrement dans la *région* de Bruxelles, les troupes allemandes commettent des actes de violence contre les habitants et des actes de destruction et de pillage qui sont clairement contraires aux conditions de l'armistice.

"Le commandement allié espère que le haut commandement allemand prendra sans délai les mesures nécessaires pour arrêter ces violations de la convention qui a été signée. Si ces actes ne cessent pas d'ici une très brève période, le haut commandement allié sera obligé de prendre des mesures pour y mettre fin."

Comment les troupes alliées ont été informées de la signature de l'armistice

Voici les ordres spéciaux qui ont été transmis aux troupes sur le front après la signature de l'armistice:

1) Vous êtes informés que les hostilités sur tous les fronts cesseront à 6 heures a.m.

2) Aucune troupe ne franchira la ligne qu'elle aura atteinte à cette heure sans ordre spécial.

3) *Les commandants* de divisions feront immédiatement le tracé de leur front qu'ils expédieront sans tarder aux quartiers généraux *par courrier.*

4) Toute communication avec l'ennemi, avant ou après la fin des hostilités, est absolument défendue. *Des mesures sévères puniront* la violation de la discipline sur ce point.

5) Nous insistons sur le fait qu'il ne s'agit que d'un armistice *et non de la paix.*

6) Il ne doit pas y avoir le moindre fléchissement de vigilance. Que les troupes soient prêtes *aux opérations.*

7) Les commandants verront à ce que les troupes observent la plus stricte discipline, de manière à être prêtes à toutes les éventualités.

Les commandants de divisions et de brigades communiqueront personnellement ces instructions à tous les régiments.

Un ordre du jour de Pétain

Le général Pétain a adressé à ses troupes l'ordre du jour suivant:

"Aux armées françaises.

"Pendant de longs mois vous avez lutté. L'histoire enregistrera la ténacité et la mâle énergie manifestées pendant ces quatre ans *par notre pays qui avait à vaincre* pour ne pas mourir.

"Demain, afin de mieux dicter la paix, vous allez porter vos armes *jusqu'au Rhin.* Dans cette d'Alsace-Lorraine, qui nous est si chère, vous avancerez en libérateurs. *Vous irez plus loin encore, en Allemagne*, occuper des territoires qui sont les garanties nécessaires pour une juste réparation.

"La France a souffert dans ses champs ravagés et ses villages ruinés. Les provinces libérées ont eu à se soumettre à d'intolérables vexations et à d'odieux outrages, **mais vous ne répondrez pas à ces crimes par la perpétration de la violence, qui, sous l'impulsion de votre ressentiment, pourrait vous *sembler légitime.***

"Vous resterez fidèles à la discipline et vous respecterez les personnes et la propriété. Après avoir vaincu votre adversaire par la force des armes, vous saurez lui en imposer *encore par la dignité* de votre attitude et le monde ne saura ce qu'il devra le plus admirer, de votre conduite dans la victoire ou de votre héroïsme *dans le combat.*

"J'adresse un salut ardent et affectueux à nos chers morts dont le sacrifice nous a donné la victoire. *Et j'envoie un message de salutation*, plein de triste affection, aux pères, aux mères, aux veuves et aux orphelins de France qui, dans *ces jours de joie nationale, sèchent* leurs larmes un moment pour acclamer le triomphe de nos armes. J'incline ma tête devant vos superbes *drapeaux.*

"Vive la France!

(Signé) "PÉTAIN

Le gouvernement américain décore Foch

Le général Pershing a remis au maréchal Foch la médaille américaine du service distingué. La présentation en a été faite, au nom du président Wilson, à Senlis, dans la villa où le généralissime a ses quartiers généraux, et au milieu d'une imposante *cérémonie.*

Le général Pershing, s'adressant au maréchal Foch, lui a dit:

"Le Congrès des Etats-Unis a créé cette médaille pour qu'elle soit conférée à ceux qui ont rendu des services signalés à notre pays. Le président Wilson m'a *ordonné* de vous présenter la première de ces médailles au nom du gouvernement des Etats-Unis et de l'armée américaine, comme l'expression de leur admiration et de leur confiance. Elle est un témoignage de la gratitude du peuple américain *pour vos exploits et pour les grands services que vous avez rendus à notre armée. Je suis très heureux d'avoir eu l'honneur de vous présenter cette médaille.*"

En acceptant la décoration, le maréchal Foch a dit:

"Je porterai cette médaille avec triomphe, comme aux heures sombres *et critiques*, je n'oublierai jamais le jour tragique de mai dernier, quand le général Pershing mit à mon entière disposition, sans aucune réserve, toutes les ressources de l'armée américaine. Les succès remportés de haute lutte par l'armée américaine sont la conséquence de l'excellente conception, du commandement et de l'organisation de l'état major général américain et de l'irréductible volonté de vaincre des troupes américaines. Le nom de la Meuse peut être inscrit avec fierté sur le drapeau américain.

"Aujourd'hui, nous avons gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée: la liberté du monde... Le succès complet de la lutte est dû aux belles qualités déployées par tous."

L'empereur Charles abdique

L'empereur Charles d'Autriche a abdiqué à son tour. Voici la proclamation par laquelle il a fait connaître cette importante décision:

"Depuis mon accession, je me suis incessamment efforcé de délivrer mes peuples de cette formidable guerre. Je n'ai pas retardé le rétablissement des droits constitutionnels, comme un acheminement vers un réel développement national.

"Rempli d'un inaltérable amour pour mes peuples, je ne serai pas, par ma personne, un obstacle à leur libre développement. Je reconnais la décision de l'Autriche allemande de former un état indépendant.

"Le peuple, par ses députés, a pris charge du gouvernement. Je renonce à toute participation dans l'administration de l'Etat. J'ai également relevé de leurs offices les membres du gouvernement autrichien.

"**Puisse le peuple austro-allemand réaliser l'harmonie par le nouvel arrangement. Le bonheur de mon peuple a été mon but dès le commencement. Mes plus ardents désirs sont qu'une paix intérieure puisse cicatriser les blessures de cette guerre.**

"CHARLES V"

(A suivre en 2ème page)

(Suite de la 1ère page)

L'ex-empereur d'Autriche se serait vu refuser la permission de résider à Vienne comme citoyen privé.

L'Allemagne livre sa flotte

La première portion de la flotte allemande qui doit être livrée aux Alliés est partie de Kiel dimanche pour la mer du Nord. Elle comprend sept vaisseaux de guerre et deux croiseurs.

Les sous-marins devant revenir aux Alliés ont passé par le canal Kaiser Wilhelm.

Le roi George et le prince de Galles passeront en revue la grande flotte aujourd'hui à Rosythe. ... se rendra ensuite au rendez-vous assigné pour la cérémonie de la capitulation.

Jour d'Alsace-Lorraine

... dernier a été pour Paris ... d'Alsace-Lorraine. Elle ... célébrée, non par la marche ... troupes victorieuses à travers ... mais par des processions ... de civils qui ont défilé ... 10,000 soldats rassemblés ... long des rues, de l'Arc de Triomphe à la place de la Concorde ... ont ensuite visité les monuments de Jeanne d'Arc, de ... et de La Fayette. On ... que 200,000 membres de ... de toutes sortes ont pris ... procession.

L'entrevue historique

... nouveau gouvernement allemand ... semble-t-il, a pris en considération les conditions d'armistice ... conférence tenue à une ... à Berlin, le dimanche ... novembre. Ayant décidé ... accepter, il a télégraphié ses ... de Berlin à Spa, quartier général allemand, autorisant les délégués à apposer leur signature ... document.

Le courrier qui était à Spa est ... immédiatement pour les lignes ... franchies, sans incident au nord de Chimay. Il est ... au château de Francfort, vers 2 heures du matin, et les plénipotentiaires teutons l'attendaient. Lecture faite de leurs instructions, les délégués ont demandé à voir le maréchal Foch ... était dans son train spécial, sur une voie d'évitement, près du château. Le maréchal Foch et l'amiral sir Roslyn Wemyss, premier lord de l'Amirauté anglaise, les ont reçus. Une discussion que le correspondant du "Temps" appelle "plutôt longue" s'est engagée sur certaines clauses, en particulier sur celle qui se rapporte au maintien du blocus. Les délégués allemands ont signé le document à 5 heures.

Va-t-on poursuivre les coupables?

Plusieurs membres de la Chambre des députés, à Paris, ont déposé une résolution demandant au gouvernement d'en venir à un arrangement avec les autres gouvernements alliés pour juger tous les anciens souverains responsables de la grande guerre. D'après cette résolution, leur extradition serait demandée, quel que soit le pays dans lequel ils se sont réfugiés.

Crise en Hollande

La révolution qui gronde partout en Allemagne menace de s'étendre aux autres pays d'Europe. C'est ainsi qu'en Hollande les partis extrémistes demandent l'abdication de la reine Wilhelmine. Le gouvernement hollandais a lancé une proclamation contenant un appel urgent à la coopération de tous les citoyens dans ce moment de crise grave. Il dit que la minorité menace de s'emparer du pouvoir et déclare sa détermination de maintenir l'autorité et l'ordre.

Deux autres républiques en Allemagne

Une dépêche de Berlin dit que le grand duc William-Ernest, de Saxe-Weimar, a abdiqué afin d'éviter une guerre civile. Elle ajoute que la république a été proclamée dans le royaume de Wurtemberg et le grand duché de Hesse.

Le nouveau gouvernement dans le grand duché de Bade a été constitué sous la présidence du socialiste Herr Jesse.

Le Kronprinz est arrivé sain et sauf en Hollande

Les rumeurs qui ont circulé au sujet de l'assassinat du Kronprinz par des soldats allemands, au moment où il traversait la frontière hollandaise sont sans fondement. Frédéric-Guillaume s'est rendu sain et sauf de Spa à Maëstricht, après avoir pris un chemin détourné afin d'éviter les troupes mutinées. Les trois automobiles qui transportaient le prince et sa suite furent retenus par les gardes de la frontière, parce que tous étaient armés. Quand on sut qu'on était en présence du Kronprinz, tous les hommes furent désarmés.

Le président Wilson ira à la conférence de la paix

Il est annoncé officiellement que le président Wilson assistera à l'ouverture de la conférence de la paix. Il partira immédiatement après l'ouverture de la session du congrès, le 2 décembre. On ne croit pas qu'il lui sera possible de rester pendant toute la durée de la conférence, mais sa présence sera nécessaire au début pour déterminer les grandes lignes du traité final. Il sera naturellement accompagné de délégués qui siègeront pendant toute la conférence comme représentants des Etats-Unis.

L'opinion générale est que la conférence de la paix ne peut s'assembler avant la fin de décembre. Le président sera absent pendant au moins un mois et probablement davantage.

En visitant ainsi l'Europe, le président Wilson créera deux précédents. Il sera le premier chef de l'exécutif des Etats-Unis à participer à une conférence de paix et il sera le premier président à quitter l'Amérique du Nord pendant son terme d'office.

Il n'y a pas de doute qu'en prenant cette décision, M. Wilson a cédé aux instances de Lloyd George, de Clemenceau et des autres hommes d'État de l'Entente.

Le président Poincaré répond au message du Canada

Le président Poincaré a répondu dans les termes suivants au message de félicitations que lui a adressé au nom du Canada, il y a quelques jours, notre gouverneur général:

"Parmi les félicitations reçues par le gouvernement de la république au sujet de la signature de l'armistice, celles qui m'ont été adressées au nom du gouvernement et du peuple du Canada m'ont particulièrement touché. J'ai eu le grand plaisir de passer la journée de dimanche dernier dans les régions libérées, au milieu des admirables troupes canadiennes, et elles m'ont fait un accueil que je n'oublierai jamais. Le noble sang des enfants du Dominion versé sur les champs de bataille de France avec celui de tant d'autres fils de l'Empire britannique, a affermi de nouveau la tendre affection qui unit nos peuples. Je vous offre mes bons souhaits les plus cordiaux pour la prospérité du Canada.

(Signé) "Raymond POINCARÉ"

Réformes démocratiques en Allemagne

Le nouveau gouvernement a publié un programme qui comporte plusieurs réformes démocratiques. Il annonce en particulier:

La levée de l'état de siège: une pleine liberté d'association pour tous, même les fonctionnaires: l'abolition de la censure, y compris celle des théâtres: la liberté de parole et de la presse: l'amnistie pour les crimes politiques: l'annulation de la loi du service militaire national: la journée de huit heures, et le scrutin secret, direct et universel, avec la représentation proportionnelle pour les personnes des deux sexes, âgées de plus de vingt ans, aux élections à tous les corps publics.

Au dire de la "Gazette de Francfort", après une certaine résistance des socialistes indépendants, le nouveau gouvernment de Berlin a résolu d'aborder la question de la convocation d'une assemblée nationale dès que le programme d'affaires aura été réglé.

La flotte allemande a bien refusé de se battre

Le *Vorwaerts* de Berlin déclare qu'il est exact que le 28 octobre la flotte allemande a reçu l'ordre de sortir pour livrer une bataille finale qui devait durer jusqu'au coulage du dernier bateau.

Les pangermanistes comptaient qu'une pareille bataille aurait relevé le courage du peuple allemand et l'aurait remis dans l'état d'esprit de 1914.

On dit que l'ordre à la flotte parlait simplement d'une croisière de manœuvre, mais le rapport qu'il s'agissait en réalité d'une bataille désespérée se répandit comme une traînée de poudre. Une mutinerie générale s'ensuivit. "Ceci fut, dit le *Vorwaerts*, la véritable étincelle qui alluma la révolution.

L'amiral von Tirpitz, ancien ministre de la marine, le principal auteur de la grande campagne sous-marine allemande, s'est enfui en Suisse dès qu'a éclaté la révolution.

Officiers allemands accusés de crimes graves

A la suite d'une enquête faite à Lille et dans le département du Nord, des accusations très précises ont été portées contre des officiers allemands coupables d'avoir ordonné ou exécuté eux-mêmes des crimes révoltants. Devant la preuve révélée par l'enquête, le sous-secrétaire d'État au ministère de la Justice a fait instituer des procédures criminelles contre ces officiers. Ils seront jugés par une cour martiale en leur absence, si les Alliés sont incapables d'opérer leur arrestation; mais la sentence, quelle qu'elle soit, restera valide.

M. Ignace, sous-secrétaire d'Etat à la Justice, avait prévu le besoin de telles procédures et en 1916 il avait proposé l'organisation d'un tribunal inter-allié pour juger les Allemands qui commettaient des crimes en territoire envahi.

Quelques conséquences de l'armistice au Canada

Démobilisation de l'armée canadienne

Des ordres ont été envoyés à tous les commandants des districts militaires pour la démobilisation des troupes au pays. Elles seront réduites immédiatement d'après des instructions qui seront données de temps à autre.

Toutes les dispositions au sujet de la démobilisation des troupes regardent le ministère de la milice et de la défense. Après que celle-ci aura été accomplie, tous les problèmes se rattachant à la réinstallation des soldats dans la vie civile et à la reconstruction d'après-guerre en général dépendront d'autres branches de l'administration.

Afin d'obtenir la coordination nécessaire dans ces différentes opérations, un comité spécial du cabinet a été formé, sous la présidence de l'hon. J. A. Calder.

La première mesure que l'on va prendre va être la réduction de tous les établissements militaires au Canada; on n'y laissera que le personnel absolument nécessaire pour le travail de la démobilisation et le soin des soldats dans les hôpitaux.

En dehors des hommes requis pour ce service, la démobilisation des troupes sera exécutée aussi rapidement que possible dans l'ordre des classes suivant:

Les soldats de retour dont on peut se dispenser et qui désirent être libérés.

Les hommes mariés dont on peut se dispenser et qui désirent être libérés.

Les hommes des dernières catégories qui ont été employés à divers services au Canada et dont on peut maintenant se dispenser.

Les hommes dont on peut se dispenser, que leurs occupations rendent indispensables dans la vie civile, pour des raisons économiques.

Tous les autres hommes dont les services ne sont pas requis.

Des ordres ont déjà été donnés pour la libération immédiate de tous les employés de chemins de fer.

M. Borden est arrivé à Londres

Sir Robert Borden est arrivé à Londres lundi pour assister à la conférence de la paix. Une délégation distinguée, dont faisait partie le premier ministre Lloyd George, est allée au-devant de lui.

Sir Robert est accompagné de Sir George Foster, ministre du Commerce; hon. Arthur Sifton, ministre des Douanes; Lloyd Harris, président de la nouvelle mission canadienne de commerce à Londres; Frank Jones, vice-président du bureau de commerce de guerre canadien; Dr James Robertson, représentant le ministère de l'Agriculture; Colonel O. M. Biggar, représentant le ministère de la Milice; P. M. Draper, secrétaire du congrès des métiers et du travail.

L'hon. Doherty, ministre de la Justice, est en route pour aller rejoindre la délégation à Londres.

Le loi du service militaire suspendue au Canada

Le gouvernement ayant décidé de suspendre l'application de la loi du service militaire, le ministère de la milice et de la défense a ordonné de licencier immédiatement la section civile de la police militaire.

Ces hommes étaient employés à appréhender les insoumis et les déserteurs et à remplir certaines fonctions spéciales se rapportant à la loi du service militaire. Dans les circonstances actuelles, à la suite de l'armistice, leurs services ne sont plus requis.

Plus de succédanés du blé

Tous les ordres et règlements au sujet de la vente, de l'achat et de l'emploi des succédanés pour la farine de blé sont rappelés. A noter qu'il ne s'agit que des succédanés du blé. La farine règlementaire est maintenue à son taux de mouture actuel. On croit que ceci permettra d'exporter suffisamment de farine pour répondre aux besoins des Alliés.

L'ordre en conseil contre les grèves est rappelé

Le gouvernement a révoqué l'ordre en conseil du 11 octobre qui interdisait les grèves.

D'après les explications fournies par le ministre du Travail, cet ordre avait été motivé par une menace de grève complotée pour le Thanksgiving day. Il visait à maintenir la paix industrielle pendant la durée de la guerre. Aujourd'hui il a rempli son but et n'a plus sa raison d'être, voilà pourquoi le gouvernement le rappelle.

Conférence interprovinciale

Une conférence interprovinciale a eu lieu à Ottawa hier. Les premiers ministres de toutes les provinces y assistaient. L'hon. J. A. Calder, ministre de l'immigration et de la colonisation, leur a soumis un plan de colonisation. On s'est occupé principalement des terres restées incultes entre les mains des spéculateurs et du transport aux provinces de leurs ressources naturelles.

Elections en Angleterre le 14 décembre

Une proclamation va être publiée le 25 novembre pour l'élection d'un nouveau parlement. La nomination aura lieu le 4 décembre et le vote le 14. Le dépouillement du scrutin sera peut-être retardé jusqu'au 28 décembre.

La prorogation du parlement actuel doit se faire aujourd'hui ou demain. On sait que son terme légal est échu depuis trois ans.

Lloyd George demande à l'électorat de maintenir au pouvoir le gouvernement unioniste, seul capable de faire face aux difficiles problèmes de l'établissement de la paix et de la reconstruction d'après-guerre.

Notre ministre des Finances se prépare à doter le Canada d'une nouvelle pièce d'un sou en cuivre. Notre sou actuel est si gros qu'il est incommode d'en porter un certain nombre dans sa poche. La nouvelle pièce sera un peu plus grande et un peu plus épaisse que la pièce de dix sous, de façon à pouvoir la distinguer facilement au toucher. Elle ne sera pas mise en circulation avant un certain temps.

* * *

De belles fêtes ont eu lieu à Baltimore à l'occasion du jubilé épiscopal du cardinal Gibbons. La France catholique y était représentée par Mgr Julien, évêque d'Arras, Mgr Baudrillart, l'abbé Klein, l'abbé Flynn, le capitaine Dathoit et le lieutenant Flory. Le gouvernement français a tenu à s'associer à cette grande manifestation en l'honneur d'un des ardents amis de la France. En son nom, le ministre de Belgique à Washington a remis au cardinal Gibbons la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

OUR LA DEFENSE NATIONALE

…a bien droit d'éprouver quelque satisfaction en constatant que …otre province le mouvement patriotique ne se ralentit pas. Si …e est toujours brutale, à la prussienne, la défense se multiplie …oct à la fois, s'organise.

…encouragements d'ailleurs que nous reçevons du dehors nous …puissant réconfort, et je tiens à remercier ici ceux des nôtres …s l'Est, ne nous ménagent ni leur sympathie, ni leur aide. Les …ux comme le *Droit*, le *Devoir, l'Action Catholique*, méritent …otre reconnaissance. Cette reconnaissance, nous la devons aussi …açon toute spéciale, au brillant écrivain, M. Omer Héroux, dont …ne si bien trempée ne se lasse pas d'appeler l'attention du vieux … sur la vaillante défense menée par les avant-gardes de la race. … Héroux a tout de suite saisi l'importance pratique de la cam… organisée pour augmenter la diffusion du *Patriote* et il l'a si… aux lecteurs de son journal.

…ette campagne semble fort bien comprise par les Franco-Cana… de la province, et plusieurs paroisses ont déjà répondu généreu… à l'appel.

…e sera-t-il permis d'ajouter quelques mots aux arguments déjà …es, ne serait-ce que pour expliquer aux actionnaires de l'A.J. …oi nous avons cru bon de contribuer au succès de cette campa… y souscrivant pour un certain nombre d'abonnements?

…importance de la presse est reconnu par tous; il est inutile d'ap… plus longuement sur un fait aussi universellement concédé.

…n lecteur, aussi intelligent soit-il, finira toujours tôt ou tard, et …t très tôt, par se rallier à l'opinion de son journal Il ne pos… peu près aucun moyen de vérifier, ni même de discuter les faits …sont présentés dans la presse anglo-protestante sous un jour qui …s toujours conforme à la vérité.

… danger est d'autant plus grand ici que tous les journaux quo… de l'Ouest sont de langue anglaise, et que tous nous sont plus …ns hostiles.

…le péril n'est pas extrême pour nous qui avons sucé, pour ainsi …c le lait de nos mères, la fidélité à notre religion, l'amour de …ce, et qui avons été élevés dans un milieu favorable au déve… …ent de ces nobles sentiments, il peut devenir immense pour …ants.

…r, il ne sert à rien de se le dissimuler, quels que soient nos ef… …t malgré les progrès accomplis, la génération qui fréquente nos …eçoit une éducation qui, par sa nature, l'expose dangereusement …licisation.

… en effet le français est enseigné dans nos écoles, il n'en est pas …vrai que dans beaucoup d'entre-elles, sans en excepter nos cou… il ne l'est que d'une façon tout à fait superficielle. L'on s'y … à la fameuse heure par jour, obéissant, dit-on, à je ne sais quel …ent du Département de l'Education, règlement qui n'existe …que l'on serait bien en peine de nous montrer.

…ais par suite de cette faiblesse malheureuse et coupable de nos …s d'éducation, du moins d'un trop grand nombre, nos enfants … une connaissance beaucoup plus complète de la langue an… …que de la langue française. Il s'ensuivra infailliblement qu'ils … une tendance marquée à lire de la littérature anglaise plutôt … la littérature française, des journaux anglais plutôt que des …ux français.

…nous faut donc quelque chose pour contre-balancer le système …tion qui nous est imposé, pour nous aider à en tirer le meilleur …ssible, quelque chose qui prenne pour ainsi dire l'enfant sur …es de l'école, le suive pas à pas dans sa vie de jeune homme, …pe chez lui la fierté de sa race. Ce quelque chose, c'est le jour… …nçais, antidote du journal orangiste. Le journal français, que …vons nous efforcer de faire bien vivant et bien intéressant, afin …oir plus facilement le faire pénétrer parmi notre jeunesse.

…st surtout grâce à notre journal français, que s'est répandue. …s la province, cette flamme de patriotisme qui ne s'éteindra … qui inquiète si fort les valets des loges orangistes. C'est grâce …ue nos diverses organisations nationales ont pu se faire con… …se développer, et rendre les importants services que l'on sait. …ncore grâce à lui que bientôt l'Association des Commissaires …franco-canadiens pourra convoquer à une grande convention … adhérents, afin d'étudier en commun les moyens à prendre …otéger et développer notre cours primaire en français, autant …r protester auprès du gouvernement contre l'action de ceux …lent nous ranger parmi les "foreigners".

…st encore grâce à notre *Patriote de l'Ouest*, que la Journée des … donné de si magnifiques résultats, et en donnera encore. C'est …s au "*Patriote*" que nous sommes redevables de voir la ques… …français dans nos écoles posée au premier plan de nos préoc… …s nationales. C'est lui enfin qui sert de trait d'union entre …rents groupes, qui est le centre, l'âme de la résistance française. …ersaires le comprennent si bien, que dans des articles haineux. …t pas craint de demander sa disparition, sa suppression.

…us répondrons à ces menaces en augmentant la circulation de …urnal, en l'aidant dans sa campagne de diffusion, en nous ser… …our de lui, comme l'on se serre autour du drapeau en péril, pour …ger et le venger.

… son maintien est lié à l'avenir de notre race; les services qu'il … dans le passé, sont un indice de ceux qu'il est appelé à rendre …venir.

…te jeunesse à protéger, c'est à lui que nous la confierons. Déjà …trice de la page "*En Famille*", Mlle Saint-Amant,—dont le …ent patriotique n'a d'égal que le talent, a trouvé le moyen, …Coin des Enfants", de pénétrer dans ces écoles que l'on vou… …us fermer; elle éveille et développe dans ces jeunes imagina… … sentiment patriotique; elle habitue les enfants à la lecture …al français, elle en fait de bons petits Canadiens qui se sou… …t plus tard de leur début littéraire dans le *Patriote de l'Ouest* …meront certainement à lire un journal qui, dans le temps, a …urs lettres.

… vaillantes institutrices patriotes iront puiser dans sa lecture …fort nécessaire pour accomplir leur difficile et parfois héroïque

… prêtres y trouveront un auxiliaire précieux pour le maintien …iments religieux, liés si intimement au maintien des senti… …atriotiques; et la race y trouvera toujours un défenseur sans …sans reproche de la survivance française.

…is il ne suffit pas de former des vœux platoniques; il faut quel… …se de plus subtantiel. C'est, si je ne me trompe, le but de …agne. Il faut qu'en doublant le nombre des abonnements au *Patriote*, nous le mettions dans une situation financière telle, que la direction puisse accomplir des améliorations qui s'imposent; qu'elle puisse peut-être, qui sait? songer à créer plus tard une édition spéciale pour l'Alberta, où le journal compte déjà de nombreux lecteurs; et enfin, pourquoi ne pas dire le fond de ma pensée, permettre peut-être à ses amis de l'acheminer vers son plein développement qui est de devenir un journal quotidien.

Car, un journal français quotidien, imbu de patriotisme, sachant faire passer les intérêts nationaux avant ceux du parti, est une œuvre qui s'impose dans l'Ouest.

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba ont des problèmes identiques à résoudre, des combats pareils à soutenir. Malgré sa vaillance, notre presse hebdomadaire ne peut pas tenir la place d'une presse quotidienne, et je salue d'avance l'époque où notre *Patriote de l'Ouest*, paraissant chaque jour, pourra grouper sous un même drapeau, avec les mêmes chefs, toutes les forces françaises de l'Ouest, en même temps qu'il nous donnera toutes les informations économiques, politiques, commerciales, qui nous dispenseront de lire les journaux jaunes de langue anglaise, dont quelques-uns font leur fortune en nous insultant.

Le geste que l'on demande est bien simple: "envoyer $5 à l'administration du *Patriote de l'Ouest* avec une liste comprenant les noms et adresses de quatre de vos amis demeurant dans la province de Québec, aux Etats-Unis ou même en France."

C'est une somme bien minime, en comparaison des résultats que l'on peut espérer: c'est un placement fructueux au point de vue patriotique, un placement que pas un lecteur, pas un Franco-canadien ne voudra manquer

Nous étudierons dans un prochain article les avantages de ce placement au point de vue de la colonisation.

RAYMOND DENIS

Au tableau d'honneur

Souscripteurs ayant payé quatre abonnements ou plus

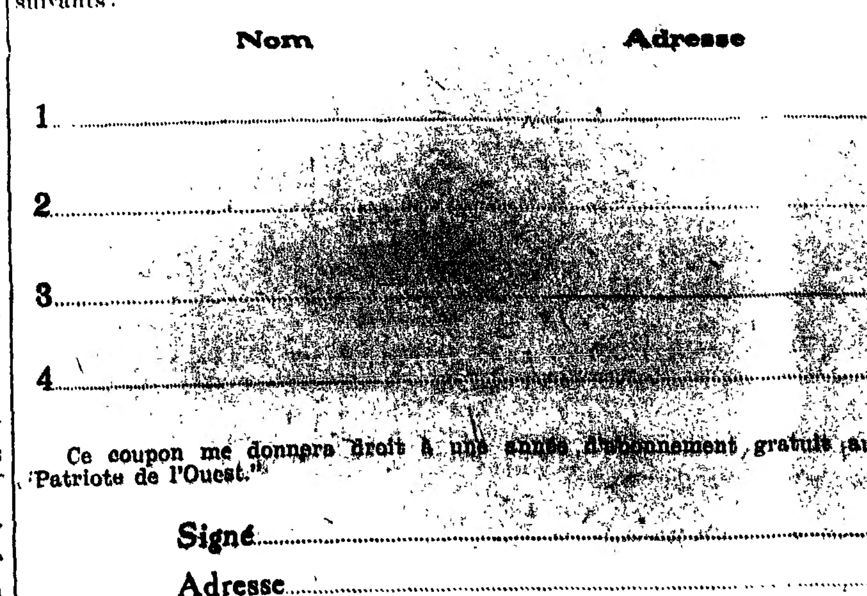
(*Ge liste et listes précédentes*)
François Verneray, Duck Lake.
Paul Blondeau, Domrémy.
Omer Demers, Debden.
Séverin Béchard, Sedley.
Chs. Cuelenaere, Leask.
M. l'abbé J.-B. Riou, Dollard.
M. l'abbé C. Rondeau, Mullrany.
Raymond Denis, Vonda, Sask.
François Dubreuil, Haywood, Manitoba.
Aimé Demers, Debden, Sask.
Léon Ruest, Frenchville, Sask.
A. Randon, Fenn, Alta.
Joseph Laramée, St-Paul-des-Métis, Alta.
G. A. Lerew, (10 abonnements.) Saskatoon, Sask.
Mlle Alda Côté, Donnelly, Alta.
Henri Brais, Nadeauville, Sask.
J. M. Vandal Meyronne, Sask.
J. C. Saint-Amant, L'Avenir, P.Q.
Adolphe Chevrier, Marcelin
Joseph Lacelle, Lac Pelletier.
Mme Vve Moïse Gouin, Saskatoon
Mlle Octavie de la Ronde, Winnipeg, Man.
J. A. Renaud, Midnapore, Alta.
A. Desnoyers, Beaumont, Alta.
L. P. Michaud, Gravelbourg, Sask.
Emile Péloquin, Marcelin, Sask.
Georges Denis, Marcelin
O. Hallé, Willow Bunch (10).
Abbé Maillard, Gravelbourg.
J. C. Gagné, Willow Bunch.
Emile Cuelenaere, Leask.
Association Interprovinciale, Vonda (50).
Dr Doiron, Vonda.
Abbé A. Louison, Vonda.
Amédée Dionne, Vonda.
Z. R. Lepage, Vonda.
E. M. Girard, Vonda.
H. E. Brunelle, Vonda.
J. B. Blouin, Vonda.
Denis Desmarais, Vonda.
Abbé F. N. Shumsky, Winnipeg.
Théod. Pellerin, Saint-Léon, Man.
Azarie Labossière, St-Léon, Man.
J. P. G. Day, Battleford.
Abbé Maure Mourey, Battleford.
J. D. Noël, Battleford.
Honorable sénateur B. Prince, Battleford.
Arthur Prince, Battleford.
R. P. H. L. Vachon, O.M.I., North Battleford.
Un ami du journal, Halkirk, Alberta.
P. Philibert, Leask, Sas.
Mme Vve Gouëffic, Blaine Lake.
Abbé R. Nicolet, Viscount.
Donat Parent, Blaine Lake.
J. I. Lalonde, Marcelin.
Aldéric Cardinal, Windsor Lake.
J. Alfred Boyer, Marcelin.
Paul Colleaux, Marcelin.
Eloi Duret, Ormaux, Sask.
S. G. Mgr. A. Pascal, évêque de Prince-Albert (25 abon.)
Comité Exécutif de l'A.C.F.C., Prince-Albert (150)
Cercle de l'A.C.F.C. de Prince-Albert (25)
Mme J. E. Morrier, Prince-Albert
L'Académie de Sion, Prince-Albert.
Dr Alfred Montreuil, Prince-Albert.
Mlle Annette Saint-Amant, Prince-Albert.
R. P. Gabillon, O.M.I., Prince-Albert.
Jules Casgrain, Prince-Albert.
Abbé A. Soyer, Prince-Albert.
H. E. Noël, Prince-Albert.
R. P. A. F. Auclair, O.M.I., Prince-Albert.
Isidore Daoust, Marcelin.
Adélard Fournier, Marcelin.
Mme G. Carrier, Prince-Albert.
Joseph Jarest, Prince-Albert.
Rdes Sœurs de la Présentation, Marcelin.
J. I. Lalonde, Marcelin.
Abbé P. E. Myre, Marcelin.
J. A. Turcotte, Howell.
R. P. Panhaleux, O.M.I., Prince-Albert.
Abbé G. Carpentier, Blaine Lake.
C. A. Fournier, Prince-Albert.
Emery Gaudet, Garonne.
Roch Lefebvre, Garonne.
Lucien Gaudet, Garonne.
J. G. Poulin, Hoey (10).
Donatien Frémont, Prince-Albert.
Léon Gaudet, Garonne.
Camille Gareau, Garonne.
R. P. L. Adam, Saint-Louis (10)
J. B. Boucher, Saint-Louis.
Urbain Royer, Deer Lodge.
Norbert Berriault, Prince-Albert.
D. L. Grenier, Garonne.
Jean Gaudet, Garonne.
Paul Chamberland, Garonne.
Abbé J. H. Chauvin, Saint-Isidore de Bellevue.
Narcisse Fournier, Prince-Albert.
Moïse Leblanc, Saint-Isidore de Bellevue.
Zénon Gaudet, Garonne.
J. E. Mouner, Prince-Albert.
Dr Léo Langlois, Marcelin.
J. E. Landry, Marcelin.
Paul Grézaud, Marcelin.
Henri Leblanc, Saint-Isidore de Bellevue.
Azarie Gareau, Garonne.
P. M. McLeod, Saint-Louis (10).
Philippe Daigle, Saint-Philippe
J. M. Renaud, Marcelin.
Wilfrid Gareau, Garonne.
Salomon Boucher, Saint-Louis.
Félix Branger, Lecoq.
Abbé A. L. Lebel, Albertville.
Joseph Germain, Marcelin.
Calixte Branger, Lecoq.
E. Daniel, Lecoq.
Arthur Lacerte, Marcelin.
Philippe Major, Marcelin.
Henri Brousseau, Marcelin.
Auguste Bonin, Marcelin.
Moïse Manseau, Marcelin.
Napoléon Beaulac, Marcelin.
Veuve Augustin Gauthier, Marcelin.
Herménégilde Charlebois, Marcelin.
Oscar Bourgeault, Marcelin.
Georges Boyer, Marcelin.
Dorius Ranger, Marcelin.
J. Bte. Godbout, Marcelin.
Paul Verrault, Marcelin.
J. J. Labrosse, Marcelin.
Wilfrid Cloutier, Marcelin.
Adonias Sanche, Marcelin.
Georges New, Marcelin.
Ovide Desjardins, Marcelin.
R. Morel, D. Marcotte, W. Brodeur, Prince-Albert.
Ralliement français et catholique, Québec.
Alfred Paré, Saskatoon.
Dr Martial Lavoie, Howell.
Abbé Bourdel, Howell.
Rdes Sœurs de la Présentation, Duck Lake.
René Barré, Duck Lake.
Charles Doucette, Duck Lake.
G. Gervais, Duck Lake.
Dr. N. H. Touchette, Duck Lake.
R. P. J. E. Tessier, O.M.I., Duck Lake.
Rdes Sœurs de la Providence, Howell.
Albert Rousseau, Howell.
Philippe Lafrenière, Howell.
L. P. Fortin, Saskatoon.
Emile Grézaud, Duck Lake.
A. Dumoulin, Duck Lake.
M. J. Dubois, Duck Lake.
J. C. Bichon, Howell.
Gustave L. Orban, Howell.
Amédée Painchaud, Howell.
Aimé Masson, Howell.
Victor Doucette, Rosthern.
Ovide Dubé, Duck Lake.
M. Courchêne, Duck Lake.
Charles Doucette Duck Lake.
Gédéon Doucette, Duck Lake.
Hector Desilet, Howell.
Théodore Grimard, Howell.
Eugène Doucette, Duck Lake.
Charles Masson, Howell.
L. Normand, Howell.
C. A. Benoit, Howell.
P. Pelletier, Elstow, Sask.
Henri Allain, Delmas.
R. P. Lajeunesse, O.M.I., Big River
Joseph Prince, Delmas.
François Bellavance, Delmas.
Charles Fillion, Delmas.
Victor Rivard, Delmas.
Alphonse Lavallée, Delmas.
Joseph Gareau, Delmas.
J. A. Roy, Delmas.
Ulric Douville, Delmas.
Aimé Fortier, Delmas.
R. P. A. Watelle, O.M.I., Delmas

DETACHEZ CE COUPON

LE PATRIOTE DE L'OUEST,
PRINCE-ALBERT, SASK.,

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $5.00 en mandat poste, lettre recommandée, ou chèque payable au pair pour les quatre abonnements suivants:

Nom Adresse



1. ....
2. ....
3. ....
4. ....

Ce coupon me donnera droit à un abonnement gratuit au "Patriote de l'Ouest."

Signé..............................
Adresse..............................

APRES LA VICTOIRE DES ALLIES

Réflexions et commentaires sur la signature de l'armistice

QUE SERA DEMAIN?

Au cours d'un remarquable article sur la signature de l'armistice, M. Henri Bourassa écrit:

"A l'heure actuelle,—comme à toute heure, du reste—une seule certitude reste aux esprits lucides et réfléchis: la toute-puissance de Dieu, qui se joue des calculs humains et commande les événements; une seule règle de conduite s'impose à tous, gouvernants et peuples: implorer de Dieu les lumières, le courage, la fo... et l'endurance nécessaires pour remettre l'ordre dans le chaos des ruines morales et matérielles amoncelées par les folles passions des hommes.

"Si la paix qui s'en vient s'inspire des pensées énoncées à plusieurs reprises par le Souverain Pontife et même, quoique à un moindre degré, par le président des Etats-Unis, alors ce sera vraiment la paix "juste et durable".

"Si la chute de l'Empire de fer, fondé par Bismark sur les chairs pantelantes et déchiquetées de la France, marque la déchéance universelle du règne de la force brutale; si, à cet impérialisme tout païen, succède *partout*, chez les vainqueurs comme chez les vaincus, la renaissance de l'ordre chrétien des sociétés, basé sur le respect de chaque nation pour le droit des autres peuples, sur l'application aux communautés humaines de la règle évangélique, la seule vraie, la seule durable, la seule pratique: *ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'il soit fait à vous-mêmes*; alors, oui, il y a lieu de se réjouir de ce qui arrive, d'espérer une ère de paix et de bonheur et, ce qui importe davantage, un relèvement moral et intellectuel des sociétés.

"Si, par contre, les passions sauvages qui ont amené ce massacre effroyable ne font que changer de cours et d'objet; si la paix porte l'empreinte des effroyables cupidités d'argent qui, plus encore que les ambitions de conquête, ont gouverné les rapports des peuples depuis cinquante ans et livré le monde au démon de la guerre, frère inséparable du démon de l'or, l'état de la société sera pire qu'auparavant et de plus horribles châtiments atteindront l'humanité qui n'aura pas su profiter des salutaires leçons de l'heure actuelle.

"Si au règne de la force, incarné dans les empires autocratiques et militaires qui s'en vont, ne succède pas un ordre de saine liberté tempérée par l'exercice d'une autorité qui s'inspire de Dieu et s'y appuie sur Dieu, alors les peuples de l'Europe et, rapidement, toute la chrétienté parjure et apostate, connaîtront les horreurs de la révolution sociale, le renversement de toute autorité, la contrainte de toutes les libertés, la plus cruelle et la plus stupide de toutes les tyrannies, celle des foules en délire. A la guerre des nations succédera partout la guerre civile et la terreur révolutionnaire...

"A tous les chrétiens, à tous ceux qui croient, d'une foi vivante et sereine, que Dieu mène le monde et les hommes, s'impose un devoir plus impérieux, plus général, plus immédiat, que celui d'aviser et d'enseigner: c'est de prier, de prier avec plus d'ardeur que jamais.

"Remercions Dieu d'avoir fait taire la voix meurtrière des canons, c'est-à-dire la voix de l'orgueil, de la haine, de la force brutale et aveugle. Demandons-lui de faire parler plus haut que jamais la voix de l'humilité, du repentir, de la raison éclairée par la foi, de la vraie charité sociale. Supplions-le d'éclairer la conscience des peuples et l'esprit des gouvernants.

"Tout au long de cette guerre effroyable, on a entendu les appels des théoriciens du droit divin des Rois, des clameurs plus nombreuses et plus assourdissantes des tenants du droit-souverain des peuples. Puisse la paix rappeler aux rois déchus et aux peuples châtiés la juste notion des droits imprescriptibles de Dieu. C'est dans le rétablissement des droits de Dieu sur l'homme et les sociétés, et là seulement, que les chefs de nation retrouveront la base de l'autorité et les peuples le secret de la véritable liberté."

LA PRINCIPALE CAUSE DE LA VICTOIRE

Ce qu'en dit le cardinal Gibbons

Pour tirer un véritable profit de notre présente victoire, il est nécessaire que nous l'analysions un peu et que nous nous rendions compte pourquoi les succès militaires des Allemands du printemps dernier ont été si rapidement et si sûrement annulés, et pourquoi ce qui avait commencé comme une poussée allemande s'est terminé par une déroute allemande.

A mon avis, la principale cause a été que, pour la première fois, l'ensemble des forces des alliés a été placé sous une direction unique, et que nous avons eu la bonne fortune que le commandant en chef, le maréchal Foch, se soit révélé ce que les hommes du métier l'avaient toujours supposé: l'un des plus grands, si ce n'est le plus grand des hommes de guerre de l'Europe.

Après Dieu, c'est à lui que la plus grande part de notre présent succès doit être attribuée. En donnant à un seul général le commandement suprême, l'on a rendu plus efficace la coopération et la coordination des armées alliées.

Mais, tout en donnant au maréchal Foch et aux généraux qui ont été associés à sa tâche toute la louange qu'ils méritent, nous devons aussi attribuer la victoire au splendide esprit des troupes, au magnifique élan des Français, à la robuste résistance des Anglais et au courage presque étourdi de nos soldats américains.

Quand la victoire finale aura été acquise, je suis sûr que les nations, au lieu de se laisser aller à se glorifier elles-mêmes, attribueront le succès de nos armes au Maître suprême.

Le Cardinal GIBBONS

—o—

"Ce n'est pas moi qu'il faut remercier: c'est Dieu qui a permis que ces grandes choses fussent faites par moi." —Foch.

Au moment où le généralissime déclenchait la grande offensive victorieuse, la presse du monde entier publiait la prière de Foch que tous les croyants ont récitée avec une poignante émotion d'âme et de cœur.

Cette prière, ordre du jour d'un nouveau genre, suffirait pour illustrer la piété du grand vainqueur.

Puis sont venues les victoires inespérées et l'effondrement des armées ennemies.

Et l'on apprend de diverses sources comment Foch a préparé ses plus éclatantes victoires.

Pour sauver l'armée anglaise du désastre, il ne trouve rien de plus pressant d'abord que de rassembler un bataillon d'enfants et de leur commander lui-même la prière. Puis, après cette nouvelle préparation, il lance dans la brèche qui s'ouvre ses poilus devenus invincibles.

A une autre heure difficile, pendant que les troupes combattent, un soldat américain raconte que Foch se dirige vers l'église du village pour y passer une heure en prière.

A plusieurs reprises il demande des prières aux évêques anglais: faites prier et communier les enfants à mon intention.

Tout dernièrement il lance le même appel aux enfants d'Amérique.

Dans un message à Mgr Barnes il écrit:

"Je compte encore sur les prières des enfants; demandez-leur de communier pour moi sans se lasser".

N'est-ce pas sublime, cette tactique de Foch? Tandis que les hommes combattent, il fait prier les enfants.

Dieu peut-il refuser la victoire à un si grand chrétien, à un soldat aussi illustre qui donne à l'univers un pareil exemple.

Et à ceux qui le félicitent et le remercient sur ses grandes victoires, il répond:

"Ce n'est pas moi qu'il faut remercier. C'est Dieu qui a permis que ces grandes choses fussent faites par moi."

C'est là la leçon opportune, la leçon dont avait besoin le monde.

La leçon est si forte, et le maître qui la donne a tant d'emprise sur les hommes que pas une voix impie n'a osé faire entendre un ricanement.

Nos petits voltairiens, comme ceux de France restent sans bave devant le grand soldat chrétien.

Que d'autres exploits de la foi de Foch l'histoire nous racontera.

Les gestes du généralissime français prouvent que l'arme la plus puissante est encore la prière.

Seigneur, que par Foch, votre règne sur le monde arrive enfin!

Que le génie militaire et la foi de votre soldat donnent la victoire à l'Eglise et à l'humanité.

Jules ROMAIN

(*La Vérité*)

—o—

Quelques facteurs de la victoire.

La plupart des pays se sont mis à genoux et ont demandé au Dieu tout puissant de les protéger et de leur donner la paix.

Les grands chefs des armées, surtout le généralissime Foch, étaient des hommes d'une grande piété et ont, à plusieurs reprises, ils se sont appuyés sur la prière, sur la prière des petits enfants pour attirer sur leurs armes la bénédiction de Dieu.

Souvenons-nous, de plus, qu'au cours de cette guerre, le Saint Père a demandé à toute l'Eglise d'ajouter aux litanies de la Sainte Vierge, l'invocation "Reine de la paix", et que c'est pendant le mois d'octobre, dédié au culte de la Mère de Dieu que la débâcle générale est venue, que la paix a été rendue possible.

Par tous ces faits, nous voyons que Dieu a tourné vers ses enfants des regards compatissants et a permis à sa miséricorde infinie de faire cesser les jours sombres.

C'est donc vers Lui que notre joie et notre reconnaissance doivent prendre leur essor. C'est vers le bon Dieu que doivent monter nos actions de grâces pour l'immense joie dont il nous comble et nos supplications pour qu'Il nous préserve des excès qui nous feraient perdre les fruits de la victoire et les bienfaits de la paix.

J. Albert FOISY

(*Le Droit*)

—o—

La dernière victoire et le "miracle de la Marne"

Pour célébrer le quatrième anniversaire de la victoire de la Marne, Monseigneur Julien, évêque d'Arras, prononçait le 8 septembre dernier un éloquent discours à la cathédrale de Meaux:

"Je ne sais pas, s'est-il écrié, le nom de la victoire dernière qui justifiera toutes nos espérances. Mais de quelque nom qu'elle s'appelle, c'est d'ici même, c'est des rives de la Marne qu'elle aura pris son essor, puisque c'est ici que s'est livrée la bataille des batailles dont elle sera la fille, et dont elle gardera, comme une auréole, le merveilleux rayonnement. C'est à cette date immortelle que les siècles à venir feront commencer une ère nouvelle, une nouvelle époque dans l'histoire du monde.

"La juste punition de nos ennemis est de n'avoir pas cru au miracle de la Marne. "C'est déjà, a dit Bossuet, un effet de la vengeance de Dieu d'être livré à l'esprit de guerre."

"Il ne s'agit pas bien entendu, d'un miracle proprement dit dans lequel Dieu fait tout et les hommes rien. La guerre ne peut compter sur ces miracles-là. La victoire la plus étonnante est le résultat du courage des soldats et du génie des chefs. Toutefois, quand les chefs et les soldats ont tout donné, il reste un je ne sais quoi qui échappe à la prise des mains les plus vaillantes et des esprits les plus lumineux, et qui pourtant fait gagner ou perdre la partie dans ce terrible jeu des batailles. C'est le champ du hasard, disent ceux-là qui ne savent que dire. C'est le domaine que s'est réservé celui qui se nomme le Dieu des armées, disent ceux qui croient, avec raison, que la Providence a le dernier mot dans la marche des événements de ce monde. On a vu des armées qui avaient tout pour vaincre, et cependant elles n'ont remporté que l'honneur. Dieu n'avait pas besoin de leurs succès. La Marne est un chef-d'œuvre militaire de notre race, auquel Dieu a souri. Comme il y allait du salut de la France, Dieu daigna une fois de plus intervenir, et c'est dans ce sens que la victoire de la Marne est un miracle français...

De ce jour, la France est sauvée et ne peut plus périr. Sans doute, la lutte n'est pas finie; non, puisqu'elle dure encore après quatre ans; mais ce qui est fini, depuis la Marne, c'est la victoire rapide, foudroyante, souveraine, escomptée, par l'orgueil allemand. De ce jour, tout ce qui porte chez nous, en son cœur, la flamme patriotique, est sûr du triomphe final, et il saura l'attendre tout le temps qu'il le faudra. Toutes nos victoires et celles de nos alliés seront les filles de la victoire de la Marne, y compris la suprême victoire, celle qui sera le couronnement des autres et qui sera la plus grande de l'histoire."

—o—

Pour la paix

Extrait d'une lettre de Mgr l'archevêque de St-Boniface, au lendemain de la signature de l'armistice:

"Puisse l'Esprit-Saint éclairer les hommes qui sont appelés à disposer des destinées des peuples pour qu'ils bâtissent sur des bases plus solides en tenant compte de cette parole, très ancienne, mais toujours pleine d'actualité parce qu'elle est divine:

"A moins que le Seigneur ne bâtisse la cité, c'est en vain que travaillent ceux qui veulent la construire."

"Cette parole a une application tragique, en ces jours où les peuples meurtris attendent de leurs chefs des garanties contre le retour de pareilles catastrophes. Iront-ils s'inspirer de la doctrine de Celui qui étant le roi du ciel et de la terre, est venu ici-bas pour faire connaître aux nations et aux individus leur voie vers le bonheur et la prospérité véritable? Ou bien, oubliant cette assurance de paix, iront-ils s'inspirer des théories creuses du socialisme et préparer ainsi au monde une seconde édition de la pitoyable et sanglante banqueroute que font ces théories actuellement mises en pratique dans l'infortunée Russie?

"Ce n'est pas sans angoisse que les hommes vraiment soucieux du bien de leurs frères verront les diplomates s'asseoir autour de la table de leurs délibérations. Le Saint-Père, leur conseille, outre les moyens surnaturels, deux moyens dans l'ordre des choses du temps pour sauvegarder la paix future du monde: l'abolition du service militaire général et obligatoire, et le respect des justes aspirations des peuples dans la délimitation des frontières à imposer et des législations à introduire."

—o—

Déviations doctrinales et morales

Dans l'*Univers* du 11 août, l'abbé Michel signale certains jugements faux, certaines déviations regrettables, en matière de doctrine et de piété, dont la guerre a été l'occasion pour d'excellents esprits. Il ne sera pas inutile d'indiquer ici quelques points.

Confusion de l'ordre surnaturel et de l'ordre naturel: on a proclamé l'équivalence du martyre chrétien et de la mort au champ d'honneur, identifiant ainsi la cause de la justice divine avec la cause d'une justice purement humaine.

Oubli de certains droits de Dieu et de la sainte Eglise: la situation du prêtre soldat a été exaltée sans souci du dommage réel qu'elle apportait aux âmes des prêtres d'abord, puis à celles des fidèles, privées de leur ministère.

Déformation de la saine et droite piété: trop souvent, pour obtenir la protection divine, des gestes extérieurs ont remplacé la réforme intérieure de l'âme. Dans la demande aussi de bienfaits temporels, on ne s'est pas assez occupé de la répercussion qu'ils auraient sur la vie spirituelle de la nation.

Fausse estimation comparative du droit et de la justice: les protestations n'ont pas manqué contre les assassinats de femmes et d'enfants, le bombardement des cathédrales, la dévastation sans raison des villes ennemies, mais la perversion des cœurs et l'anéantissement de la vie chrétienne dans les âmes se poursuivent sans que ces mesures provoquent la même indignation. Et cependant le Christ a dit: "*Craignez non pas ceux qui tuent le corps, mais ceux qui perdent l'âme dans la géhenne éternelle*".

La Vie Nouvelle

—o—

Un cultivateur souscrit $100.-000 à l'Emprunt de la Victoire

Le fait suivant est raconté par la *Libre Parole* de Winnipeg:

"Samedi matin entrait dans la salle du Comité Général de l'Emprunt de la Victoire un homme d'environ quarante ans, bronzé et bâti en athlète, un vrai type de cultivateur du pays.

"On lui demanda ce qu'il désirait.

"Simplement et sans fanfaronnade il présenta un chèque et demanda à souscrire des bons de la Victoire pour la valeur.

"Le courtier lut le chèque — se frotta les yeux — relut le chèque — ouvrit la bouche — regarda son interlocuteur — relut le chèque — se passa la main dans les cheveux — relut le chèque — et se décida enfin à parler:

"—N'auriez-vous pas fait erreur, Monsieur...? N'y a-t-il pas là quelques zéros de trop?

"—Pas que je sache, répond le cultivateur. Je désire souscrire $100,000 de bons de la Victoire. Vous avez mon chèque pour ce montant. Si vous ne me croyez pas, téléphonez à la banque, on vous répondra que l'argent nécessaire est là.

"Et c'est ainsi — ou à peu près — que M. Ferdinand Laflèche, un Canadien français par sang, originaire de Louiseville, province de Québec — encore garçon, Mesdemoiselles — eut l'honneur de devenir probablement le plus gros souscripteur individuel de tous les cultivateurs de la province, sinon de l'Ouest et de tout le Canada, à l'Emprunt National de la Victoire.

"M. Laflèche vint au pays en 1886. Il s'établit à St-Charles à quelques milles d'ici et s'adonna à la culture. Il y a cinq ans il vendit son terrain et acheta 1,600 acres à St-Eustache, un peu plus à l'ouest. Chaque sou qu'il a placé en bons de la Victoire samedi il l'a gagné dans la culture. Il vaut aujourd'hui $180,000. Il a donc gagné $160,000 en cinq ans à faire pousser du blé et autres grains, soit $53,333.33 en moyenne par an."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

La grippe. Depuis le 20 octobre, l'épidémie d'influenza a fait son apparition dans bien des familles de ce populeux district: malheureusement elle a semé la mort parmi nous.

Nos tristesses étaient accentuées vers le 5ème jour de novembre, lorsque disparaissaient presque en même temps, à quelques heures d'intervalle; Mlle Rose Anna Bonneau, 27 ans, fille de M. Joseph Bonneau, de la Mission de Rouen; Camille Belhumeur, 16 ans, fils d'une veuve déjà bien éprouvée par la mort d'un aîné tué à la guerre le mois dernier; Noël Allard, 30 ans, jeune homme très populaire, fils d'Arcade Allard, de Garthby, Qué., et secrétaire de notre Société St. Jean-Baptiste; Mlle Léa Gaudette, 16 ans, fille de William. M. Desnoyers, 30 ans; Mme A. G. Payne, mère de quatre enfants dont un en très bas âge; Adrien Belhumeur, ? ans, frère du jeune homme mentionné plus haut; M. Georges Huel, 35 ans, qui laisse une jeune épouse dans la désolation.

La consolation chrétienne, au milieu de ces deuils, nous vient de ce que, grâce au dévouement de notre curé et de ses assistants, pas un de ces malades n'est mort sans avoir reçu les Sacrements de l'Eglise.

Nous devons ici rendre hommage à nos deux médecins, à nos garde-malades et à leurs aides qui, malgré la fatigue et les appels trop nombreux, ont su entourer ces chers patients des soins les plus attentifs. Qu'ils soient tous remerciés ainsi que nos membres du Conseil. Ces derniers, constitués en Comité spécial, ont fait transformer rapidement et très efficacement notre Salle St. Jean-Baptiste en Hôpital. Rien n'a été épargné pour donner aux malades les soins nécessaires sous la direction de garde-malades expérimentées.

Hôpital. En ces temps d'épidémie, la question d'un hôpital permanent à Gravelbourg est plus que jamais à l'ordre du jour. Tous comprennent l'absolue nécessité d'un établissement de ce genre. Nous apprenons avec plaisir que le conseil de la Municipalité Rurale et le Conseil de Ville ont pris à ce sujet une décision qui sera, nous n'en doutons pas, unanimement approuvée par le peuple.

Le Collège. -La construction du Collège catholique de Gravelbourg est pratiquement achevée. On n'attend plus que la fin de la terrible épidémie pour ouvrir toutes grandes les portes de cette importante institution classique et commerciale. Le personnel des professeurs, prêtres et ecclésiastiques, est au complet. Ces maîtres, bien choisis, donneront au pays, nous en sommes certains, d'excellents citoyens, bien instruits, religieusement élevés, prêts à répandre autour d'eux les bons principes tant dans la vie privée que dans la vie publique.

On s'étonne peut-être que les organisateurs de ce collège n'aient pas fait plus de réclame pour attirer des élèves. La raison de leur silence est bien simple: sans bruit, plus de ' noms de pensionnaires ont été inscrits, dont 40 de la paroisse même, et c'est tout ce que la première construction peut contenir.

Le Couvent. -Nous sommes heureux de dire que pas un seul cas de grippe ne s'est déclaré jusqu'ici parmi les nombreuses pensionnaires de notre beau couvent. Espérons que les précautions prises--(les cours d'école publique ont été suspendus)—et les ferventes prières qui s'y font tous les jours écarteront de cette/maison le fléau.

Notre nouvelle église.—Les murs de notre magnifique église s'élèvent rapidement. Encore quelques journées d'ouvrage pour les maçons et poseurs de pierre et bientôt nous verrons les charpentiers et les menuisiers clouer la grande toiture. Déjà la semaine dernière, la structure en acier s'élevait majestueuse. Nos excellents entrepeneurs MM. J. A. et J. H. Tremblay, de Winnipeg, font tout en leur pouvoir pour achever l'extérieur de l'édifice avant les grands froids de l'hiver. Nous devons les féliciter d'avoir en si peu de temps fait faire tant d'ouvrage par d'habiles ouvriers, tout en construisant notre collège.

Plus les travaux de notre église avancent et plus nous admirons la beauté de l'ensemble. M. J. E. Fortin, notre architecte, mérite sûrement un bon mot: il s'est vraiment surpassé. Le plan qu'il a si soigneusement préparé plaît à tous. Aussi, les contributions des paroissiens, heureux de voir s'élever une si belle église, se font elles de plus en plus substantielles.

L'Emprunt de la Victoire.—Les organisateurs chargés de faire souscrire toutes les familles à l'Emprunt de la Victoire se sont mis résolument à l'oeuvre. On nous dit qu'ils ne rencontrent que des encouragements. C'est entendu! Nous voulons la Victoire complète et définitive et nous contribuerons à l'assurer par nos souscriptions.

Notre curé.- Depuis deux ou trois jours, M. le curé Maillard, fatigué par son ministère des dernières semaines près de nos malades, est retenu chez lui par une attaque d'influenza. Espérons que, grâce aux bons soins dont notre cher curé est entouré, aucune complication grave ne surviendra.

Il nous fait peine d'apprendre que sa sœur, Mme Jeanne Simard, est malade également. Nous faisons des vœux et des prières pour leur prompt rétablissement.

Fêtes remises.—Les fêtes proposées à l'occasion de la bénédiction du couvent, du collège et de la pierre angulaire de l'église, ainsi que notre grand Bazar ont été remises à une date ultérieure, à cause de l'épidémie.

Journée des Ecoles.—Une lettre de M. l'abbé Rioux organisateur de l'A. C.F.C. parue dans le dernier numéro du *Patriote* laisse entendre que le Sud de la Province n'a pas suffisamment contribué à cette œuvre. Sans vouloir faire de reproches à nos paroisses sœurs, nous devons dire que Gravelbourg a déjà envoyé pour cette belle campagne scolaire la somme de $200, produit d'une quête, faite le jour de la première communion, dans l'église. *Le Patriote*, du reste, en accusant réception, nous a placés bon deuxième sur la liste. $200! N'était-ce pas très beau pour une paroisse qui a déjà tant fait pour son couvent, son collège et son église!

Autres décès.—Mentionnons encore au chapitre des décès le nom de Mme Goulet, 86 ans, mère de Mme O. Rinflet, et aussi celui de Mme Alphonse Martel, 50 ans, née Rosalie Tétreault, une de nos excellentes paroissiennes, membre de la Congrégation de Ste Anne, disparue la semaine dernière après une courte maladie, laissant pour la pleurer un époux chrétiennement résigné et plusieurs enfants. R.I.P.

UN PAROISSIEN

DOLLARD, Sask.

Le sept novembre, la mort, d'un coup surprenant, fauchait une de nos jeunes filles les plus en vue par ses qualités d'esprit et de cœur. C'est Mlle Amanda Comeault, sœur de Mme Ovila Dupas. Cette jeune personne laborieuse et très réservée, tout en menant une vie sans bruit, sut toutefois répandre autour d'elle un tel parfum de vertu que sa mort prématurée (elle avait vingt ans) et quasi-subite ne fit que lui attirer plus de louanges.

Quelques heures plus tard, s'éteignait aussi très religieusement, une autre victime de l'influenza. C'est Albert Cloalier, d'une famille de Boucherville. Venu dans l'Ouest pour y travailler, il a su mériter une grande estime de tous les maîtres qui l'ont employé. Il laisse ainsi un souvenir plein de regrets. Sympathies aux familles de ces deux défunts!

Coïncidence étrange: à l'instant où les restes mortels de la jeune Amanda Comeault sortaient de la maison de son beau-frère O. Dupas, il y naissait une filleule à la défunte qui allait porter son nom: Parrain et marraine, Albert et Marie Comeault, de Laflèche.

On signale plusieurs nouveaux cas de maladies, quelques-uns seraient dangereux. A Eastend, station suivante, les cas sont très nombreux.

DEBDEN, Sask.

L'épidémie de grippe espagnole qui sévit actuellement n'a pas ménagé Debden et les alentours, depuis quelques jours; samedi soir on comptait 38 cas dans le village seulement, la population totale du ville étant d'à peu près 85 personnes.

Deux ou trois cas qui étaient regardés comme sérieux, sont maintenant en bonne voie de guérison. Il ne s'est pas déclaré de nouveaux cas depuis samedi soir dans le village, et l'on ose espérer que ce sera tout. Ce serait bien raisonnable.

Le district a également plusieurs cas de maladie à enregistrer. Aucun n'est considéré comme grave.

—Les travaux à la nouvelle église sont avancés, mais ont dû être abandonnés pour quelque temps à cause de la fameuse grippe qui s'est abattue sur les ouvriers. Nous espérons que bientôt l'ouvrage reprendra comme de plus belle et que tout ira de l'avant comme d'habitude.

VISCOUNT, Sask.

La grippe.—Il y a six enfants malades dans la maison de M. David Fillion. Pour le moment aucun ne paraît très sérieusement atteint.

Dans un bon nombre de familles, l'épidémie n'a fait qu'une visite relativement courte et peu dangereuse. Et ceux qui étaient dans un état plus grave sont maintenant en bonne convalescence.

Nos catholiques viennent encore à l'église, en assez bon nombre, assister à la messe basse le dimanche. Ils font bien: la prière et surtout la sainte messe sont un réconfort moral puissant. Les précautions physiques sont bonnes sans doute: il faut les employer, mais la protection divine vaut mieux encore. Jusqu'ici l'épidémie n'a pas fait de victimes parmi les catholiques de Viscount. Espérons que la main de Dieu nous épargnera encore à l'avenir et ne cessons pas de prier.

—Mme Serre et sa sœur, Mme Lefebvre, viennent d'apprendre la triste nouvelle de la mort de leur frère, M. Ernest Beauchamp, décédé à Montréal dans un accident de chemin de fer.

DUCK LAKE, Sask.

Bien que tardivement, je me permets d'entrer dans quelques détails sur les concours et exposition scolaires du district de Rosthern, dont votre correspondant ordinaire a fait l'éloge il y a une couple de semaines. Les données exactes du concours viennent seulement de me parvenir.

Oui! Succès splendide pour l'école Stobart, de Duck Lake, dirigée par les sœurs de la Présentation. Jugez-en.

Dans la série importante du concours: couture et tricotage, lecture, écriture, cartes géographiques et chant, notre école a remporté 18 premiers prix, 10 seconds, 2 troisièmes.

Dans la même série, l'école de Rosthern, qui vient immédiatement après pour le succès, mais qui est bien plus importante que celle de Duck Lake, a remporté 9 premiers prix, 12 seconds, 1 troisième.

Dans les séries secondaires: jardin, dessin, découpage en carton, fleurs pressées, l'école Stobart a remporté en tout 21 premiers prix, 13 seconds, 1 troisièmes.

Belle moisson de lauriers pour une école bilingue qui, par le fait, outre le programme pédagogique ordinaire, a à faire face à l'enseignement de la langue française.

Comparez et jugez.

Combien de fois il m'est arrivé d'entendre de braves parents s'entêter à affirmer que leurs enfants étaient incapables d'apprendre convenablement l'anglais en apprenant le français.

Ces beaux résultats ne sont pas fortuits, croyez-le bien. Sil vous était donné de pouvoir comparer les résultats des deux systèmes d'écoles, unilingues et bilingues, vous n'auriez jamais la moindre hésitation à pousser vos enfants à apprendre les deux langues.

Il me fait plaisir d'enregistrer également les succès de deux écoles qui sont aussi les nôtres: St-Jean-Baptiste de Carlton, et La Plaine.

L'école La Plaine figure avec 5 prix, et l'école St-Jean-Baptiste avec 13 prix, bien que l'exposition fût tronquée pour raison majeure. M. Faucoup, vous n'avez pas d'excuses pour l'année prochaine: il vous faut faire une râfle quasi complète des prix pour les écoles rurales.

L'équipe chorale de l'école Stobart a remporté haut la main le prix du chant. Personne ne s'en étonne, du reste, étant donnée la science musicale des professeurs de musique de notre couvent.

Aussi a-t-elle été à l'honneur dans la grande séance du soir en chantant en présence de notre premier ministre provincial un chant patriotique.

Je ne puis terminer ce compte-rendu sans féliciter les enfants de Duck Lake de leur bonne tenue à Rosthern dans leurs concours et leurs jeux. Ils ont fait honneur à leurs bonnes maîtresses, à leur village et à leur race.

Noblesse oblige.

Commissaire délégué

DUMAS, SASK.,

C'est avec douleur que nous venons d'apprendre que la famille Saive vient d'être éprouvée par la mort de son quatrième fils, Antoine Saive, âgé de vingt ans, tombé au champ d'honneur en France.

La famille Saive avait cinq fils sous les drapeaux. Nous lui offrons nos sincères sympathies.

BELLEVUE, Sask

Baptêmes.— Julie-Anne, onzième enfant de M. Hermas Gaudet et de Diana Gareau. Parrain et marraine, M. Joseph Gaudet et Mlle Marie-Louise Gareau.

—Marie-Bibiane-Noëlla, deuxième enfant de M. Armand Gaudet et de Berthe Théoret. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Gaudet.

—Le battage des grains est enfin fini à Bellevue. Les habitants sont, à une ou deux exceptions près, bien satisfaits. La récolte a été bonne. Plusieurs ont eu de 35 à 40 minots de blé à l'acre; mais la grande moyenne a été de 28 à 35 minots.

Ici, comme à peu près partout, la grippe espagnole sévit. Plusieurs cas sont assez sérieux. Nous espérons cependant que cette épidémie nous quittera sans causer de mortalité dans la paroisse.

A Batoche et à St Laurent, c'est plus grave. On dirait que la rivière charrie des miasmes pestilentiels. Là la grippe se transforme en fièvre typhoïde et plusieurs cas sont très graves.

—La rivière commence à charrier des glaçons et le courrier commence à nous manquer. Nous allons ainsi être une quinzaine de jours séparés du reste du monde, sans nouvelles. C'est gai!

—Au moment où j'écris ces lignes, on m'annonce la mort d'une jeune femme de 23 ans, Mme Temminski, née Mary Parenteau, de St Julien, dépendance de Bellevue. C'est la première victime de la grippe espagnole. Tout en offrant nos condoléances à la famille de la défunte, espérons que ce sera la seule victime de cette épidémie dans nos parages.

LAC PELLETIER, Sask.

La grippe.—Il y a quelque trois semaines, du côté de l'Alberta, chez les Anglais, après une soirée dansante, sur 60 assistants 59 ont pris l'influenza et 9 en étaient déjà morts la semaine passée.

Chez les Mennonites dans la grande région au sud et au sud-est de Swift Current les mortalités ont été très nombreuses.

Ici on a mobilisé quelques infirmiers volontaires pour assister maintes familles en détresse. Grâce à Dieu et aux précautions hygiéniques, on espère que tous s'en sauveront.

Notre excellent curé, M. l'abbé Meindre, a été atteint par la maladie pour se relever presque aussitôt, puis pour avoir plus écouté son dévouement que la prudence, il a fait une rechute, mais il est maintenant en bonne voie de rétablissement.

Ce que la guerre a coûté au Canada

Le coût de la guerre pour le Canada, en argent, sera au moins de $1,100,000,000, croit-on. Jusqu'à la fin du mois dernier, les comptes de guerre qui ont passé par le ministère des Finances s'élevaient à environ $1,046,844,000. Cela ne comprend pas l'arriéré de soldes des soldats en France et quelques gros comptes. Plusieurs mois s'écouleront probablement avant qu'on sache le chiffre exact des dépenses.

Les pertes canadiennes

L'effort du Canada dans le conflit qui vient de se terminer a coûté un grand nombre de vies humaines. Le chiffre des soldats canadiens mis hors de combat jusqu'au 31 octobre, s'élève à 211,358, ainsi répartis:

Tués, 34,877; morts de leurs blessures, 15,457; blessés, 152,779; disparus et prisonniers de guerre, 8,245.

PRINCE-ALBERT

Fête patronale de S. G. Mgr Pascal

Le 29 novembre, où l'Eglise honore Saint Albert, ramène l'anniversaire de la fête patronale de S. G. Mgr Pascal, évêque de Prince Albert. Que Sa Grandeur veuille bien agréer en cette occasion nos respectueux hommages et nos meilleurs vœux.

A raison de l'épidémie qui sévit partout et du besoin de repos, Monseigneur a dû prolonger son séjour à Hummoldt et n'a pu revenir encore à sa ville épiscopale. Le chapelain de l'hôpital étant tombé malade, notre vénérable évêque s'est dévoué lui-même au service des patients.

A l'Académie de Sion et à l'Orphelinat

Il n'y a pas eu jusqu'ici un seul cas d'influenza à l'Académie de Sion et à l'Orphelinat de Prince-Albert. Les élèves suivent leurs classes comme à l'ordinaire. Par mesure de prudence, on a refusé dès le commencement l'admission de tout visiteur. Grâce à cette précaution et surtout aux prières qui sont faites tous les jours, on espère que les deux établissements continueront à être épargnés par la redoutable épidémie.

—La grippe a considérablement diminué en ville, après que la plupart ont du reste payé leur tribut à la maladie; mais elle demeure encore assez sérieuse dans le district.

Le bureau d'hygiène a cru pouvoir suspendre les mesures préventives qui avaient été ordonnées pour enrayer l'épidémie. Les églises, les théâtres et autres établissements qui avaient été fermés ont reçu l'autorisation d'ouvrir de nouveau. Les écoles ne reprendront cependant que lundi, 25 novembre.

—La paroisse catholique de Prince-Albert a été moins éprouvée par la grippe que beaucoup d'autres: elle n'a eu à enregistrer que treize décès.

—La Commémoration des morts, qui n'avait pu avoir lieu le 2 novembre, la cathédrale se trouvant fermée aux offices publics, a été célébrée lundi matin.

—Hier matin, à la cathédrale, une messe de Requiem a été chantée pour le repos de l'âme du R. P. Vachon, O. M.I., de North Battleford, membre du Comité Exécutif de l'A.C.F.C.

—Les souscriptions à l'Emprunt de la Victoire dans la subdivision de Prince-Albert ont atteint la somme de $442,000, soit $2.000 de plus que le total qui lui avait été assigné. Ce résultat est considéré comme très satisfaisant, étant donné les sérieuses difficultés que les organisateurs ont eu à surmonter du fait de l'épidémie de grippe.

—La rivière est complètement prise par la glace depuis lundi. Le niveau extrêmement bas de l'eau et le courant très faible sont cause qu'elle a gelé de bonne heure cette année.

—Mme A. Turgeon, épouse de l'honorable A. Turgeon, est bien remise de son attaque d'influenza et a quitté l'hôpital.

—Depuis la signature de l'armistice, le gouvernement provincial s'occupe des travaux publics à entreprendre dans un avenir plus ou moins rapproché, dès que la situation financière le permettra. Prince-Albert a besoin d'une nouvelle prison provinciale et d'un palais de justice.

—L'honorable Motherwell, ministre de l'Agriculture, qui devait être à Prince-Albert aujourd'hui, afin de discuter la question de l'élevage en liberté avec un comité des contribuables de la municipalité rurale de Buckland, s'est vu forcé de remettre cette entrevue au 29 novembre, à 1 h. 30.

—La Banque d'Hochelaga a un nouvel employé dans la personne de M. J.M. Duchesneau, de *Montréal*. M. et Mme Normandin, qui étaient aux bureaux de la banque depuis quelques mois, sont retournés à Montréal.

—On commence à s'occuper des élections municipales, qui auront lieu le 9 décembre, avec la nomination le 2. La rumeur veut que la maire Knox se retire et que Sam McLeod soit candidat à sa succession. Il est possible que tous les échevins actuels dont le mandat n'expirent pas cette année démissionnent, afin que les arrangements avec les porteurs d'obligations de la ville soient réglés par un conseil entièrement nouveau.

—Le Dr R. L. King a accepté la position de médecin représentant la commission des soldats invalides. Des arrangements ont été faits avec l'hôpital de la Sainte Famille, où seront traités tous les cas. La commission se propose de fournir le traitement aux soldats pour toutes les maladies contractées pendant leur service ou aggravées par le service.

L'épidémie et nos écoles

A peu près partout les écoles ont été fermées par suite de l'épidémie d'influenza qui sévit.

Dans bien des cas, les commissaires d'école ont cru bon de remercier les institutrices de leurs services et d'ajourner jusqu'au printemps l'ouverture des classes.

Quand l'institutrice habite l'Ouest, le cas n'est pas très grave; elle peut passer dans sa famille ces quelques mois d'hiver. Il n'en est pas ainsi avec les jeunes filles de Québec venues cette année pour enseigner sous permis, en attendant de pouvoir suivre les cours des Ecoles Normales.

Privées tout à coup de leur emploi, ayant plus de six semaines encore avant l'ouverture des cours, ne connaissant personne dans l'Ouest et leur situation financière étant généralement assez précaire, il faut reconnaître qu'on les jette ainsi dans une position difficile.

Nous nous permettons donc de demander aux commissaires d'école de ne pas profiter de l'épidémie pour renvoyer leurs institutrices d'autant plus qu'ils n'en ont pas le droit.

Les institutrices ont droit, en effet, à leur plein salaire, quand bien même la classe est fermée ou l'institutrice malade. Le gouvernement, de son côté, doit payer le plein montant des subventions.

La seule voie à suivre est donc, comme de coutume, de donner à l'institutrice trente jours d'avis et non pas de la renvoyer sans avertissement.

Nous avons cru bon de donner cette information par la voie du journal parce qu'elle nous a été demandée de divers côtés.

L'Association Interprovinciale
R. DENIS, secrétaire.

Avis aux institutrices

Les sessions des écoles normales vont ouvrir le trois janvier. Les jeunes filles possédant des diplômes académiques anglais ou français ont droit à l'admission aux sessions de deuxième classe; et nous insistons pour qu'elles profitent de ce droit.

Les institutrices bilingues possédant des diplômes de deuxième classe sont très rares; il est absolument nécessaire pour le bien de nos écoles que le nombre s'en augmente

Ces sessions auront lieu à Régina et à Saskatoon. Les jeunes filles possédant des diplômes modèles ont droit à l'admission aux sessions de troisième classe. Ces sessions seront tenues dans différentes villes de la province et les jeunes filles ont le droit de choisir la ville dans laquelle elles désirent suivre le cours.

Nous recommandons le choix de Régina pour le Sud, et de Prince Albert pour le Nord.

Il est nécessaire que les jeunes filles qui désirent suivre ces cours fassent immédiatement leur demande auprès du Département de l'Education à Régina. Comme les sessions suivantes seront beaucoup plus longues, l'on croit que celle-ci va être littéralement assiégée et que les retardaires n'y pourront être acceptées.

Nous nous ferons un devoir d'aider les jeunes Canadiennes-françaises qui auraient le désir de suivre ces cours, et que des raisons financières en empêcheraient.

Nous faisons un pressant appel à toutes les jeunes filles parlant les deux langues et possédant les qualifications requises pour qu'elles suivent ces cours. Le besoin d'institutrices bilingues est de plus en plus urgent et nous savons de source certaine qu'il sera très difficile d'obtenir des permis l'année prochaine.

L'Association Interprovinciale
R. DENIS, secrétaire.

Un directeur de l'éducation rurale en Saskatchewan

Etant donnée l'augmentation marquée dans les associations scolaires rurales et les expositions scolaires, le ministre de l'Education a jugé bon de nommer un directeur de l'éducation rurale et des expositions scolaires. Il a choisi pour remplir ce poste M. F. W. Bates, actuellement directeur de l'Ecole d'Agriculture à Saskatoon.

Le nouveau fonctionnaire entrera en charge vers le commencement de l'année. Il aura ses bureaux au palais législatif, à Régina, avec le Dr Anderson, directeur de l'éducation parmi les nouveaux Canadiens, et le Dr Snell, inspecteur des high schools et collegiates.

Il y a actuellement plus de 80 sociétés rurales; 200 expositions scolaires ont été tenues cette année et l'on estime que 2000 écoles environ y ont pris part.

La convention des commissaires d'école en janvier

On annonce que la convention annuelle de la *Saskatchewan School Trustees Association* aura lieu à Régina les 22 et 23 janvier. On a choisi le mois de janvier, au lieu de celui de février, comme les années précédentes, afin d'avoir au nombre des orateurs le Dr Foght, l'auteur de la fameuse enquête sur notre système scolaire. Parmi les autres orateurs de la convention, on mentionne le premier ministre Martin et le professeur Osborne, de Winnipeg.

Les cours de l'Ecole Normale

Des cours de l'école normale pour les instituteurs qui aspirent aux certificats de première et de seconde classe auront lieu à Régina et à Saskatoon du 3 janvier au 30 avril.

Des cours pour le certificat de troisième classe se tiennent actuellement à Régina et à Saskatoon; mais d'autres cours auront lieu du 3 janvier au 14 mars 1919 aux endroits suivants, pourvu que vingt-cinq personnes au moins signifient leur intention de les suivre à chaque endroit: Régina, Saskatoon, Moose Jaw, Estevan, Moosomin, Yorkton, Prince-Albert, Weyburn, North Battleford, Swift Current et Wilkie.

Après juillet 1919, les cours de l'école normale couvriront une période d'environ trente-trois semaines. Le minimum requis pour être admis à n'importe quel cours de l'école normale, après cette date, sera un diplôme de seconde classe.

Les instituteurs seront payés

Avec presque toutes nos écoles fermées depuis plusieurs semaines à cause de l'épidémie de grippe espagnole, de nombreuses commissions scolaires se demandaient si le gouvernement allait payer les octrois comme si les écoles étaient ouvertes et si les instituteurs avaient droit à leur salaire habituel.

La loi prévoit ce cas et répond par l'affirmative, cependant un grand nombre semblait ne pas la comprendre. Les autorités provinciales viennent de dissiper tous les doutes en déclarant que le gouvernement paiera les octrois aux districts dont les écoles ont dû être fermées par suite de l'épidémie et que les commissions scolaires devront payer aux instituteurs leurs salaires réguliers.

La grippe espagnole frappe de rudes coups à Saint-Boniface

La grippe espagnole a fait de nombreuses victimes à Saint-Boniface et c'est, comme toujours, parmi la jeunesse qu'elle s'est plue à frapper. Nos compatriotes du Manitoba perdent l'un des leurs sur lequel ils fondaient leurs plus beaux espoirs dans la personne de M. Alexandre Beaupré, jeune avocat de 32 ans, échevin de Saint-Boniface.

"Il possédait un talent solide, écrit notre confrère le *Manitoba*, envisageant une question froidement et ne se laissant guider que par ses principes chrétiens.

Jeune encore il avait fait sa marque dans sa profession et dans la vie publique."

Né à Saint-Boniface, il avait fait ses études au collège des Jésuites de cette ville et avait été reçu avocat en 1909. En 1914, il avait été élu échevin, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il avait été président de la Saint-Jean-Baptiste et était l'un des directeurs de l'Union Canadienne. Il laisse son épouse et un jeune enfant.

On annonce également la mort de M. Zotique Bertrand, de la *Liberté*, et de M. J.-A. Hudon, architecte.

La première religieuse canadienne

La première religieuse canadienne fut Mlle Morin. Elle naquit à Québec, le 19 mars 1649: entra au noviciat à l'Hôtel-Dieu de Montréal, à l'âge de 13 ans et demi, au mois d'août 1662, et y fit sa profession le 20 mars 1664. Elle mourut à Montréal, le 8 avril 1731 à l'âge avancé de 82 ans. Elle fut supérieure de son monastère de 1693 à 1696 et de 1708 à 1711. C'est à elle que l'on doit les Annales de l'Hôtel-Dieu, mémoire du plus touchant et du plus édifiant intérêt qu'elle a écrit jusqu'au 29 septembre 1725. Elle était la sœur de M. Germain Morin, premier prêtre canadien. La même famille a donc eu l'insigne honneur de devancer toutes les autres en offrant deux de ses membres à la religion: l'un au couvent et l'autre au sacerdoce.

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

PORCS—	
Truies	$13.75
Verrats	$11.75
Légers	$15.00
De choix	$17.55
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$12 à 12.50
Assez bons	$10.00 à 10.75
VACHES—	
De choix pour boucherie	$8.00 à $8.50
Passables	$5.50 à $5.75
Ordinaires	$6.00 à $6.25
Conserve	$4.50 à $5.00
Laitières	$75.00 à $110.00
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$8.50 à $9.00
De choix pour élevage	$5.50 à $6.00
Passables	$5.00 à $5.50
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$9.00 à $9.50
De choix légers	$6.50 à $6.75
TAUREAUX—	
De choix	$5.75 à $6.75
Bon	$5.50 à $6.00
Ordinaires	$4,75 à $5.25
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.00
Passables	$6.50 à $7.00
Moyens	$5.25 à $5.75
Ordinaires	$5.00 à $5.50
VEAUX—	
De choix, légers	$8.00 à $9.00
De choix, pesants	$7.00 à $8.00
BREBIS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$13.75 à $14.00
Brebis	$10.00 à $11.50
Béliers	$12.00 à $12.50

D. COUGHLIN & CO.

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

Bouvillons de choix à partir de 1050 livres	10 à 12c
Bons bouvillons de boucherie de 1.100 à 1.200 livres	9 à 10c
Bouvillons de boucherie moyens de 900 à 1000 livres	8 à 9c
Bouvillons à engraisser	9 à 9½
Bouvillons maigres	6 à 8½
Génisses de choix	7½ à 8
Bonnes génisses de boucherie au-dessous de 1000 livres	7 à 7½
Vaches de choix au-dessous de 1000 livres	7 à 8
Vaches moyennes	6 à 7c
Bœufs de choix	7¼ à 7½
Bœufs communs	5 à 7c
Taureaux	5 à 6½
Verrats de choix	5 à 7
Verrats communs	5 à 6½
Porcs	17
Veaux	7 à 8
Béliers	11 à 12c
Brebis	10 à 11c
Agneaux	10 à 14c
VOLAILLE.—	
Poulets du printemps	29c
Poules	18c
Coqs	12c

MARCHE AUX GRAINS Winnipeg

AVOINE—	
No 2 C.W.	86¾
No 3 C.W.	84½
Extra fourrage	85¼
No 1	82¾
No 2	79½
ORGE—	
No 3 C.W.	114½
No 4 C.W.	109
Fourrage	95
LIN—	
No 1 N.W.C.	379½
No 2 C.W.	376½
No 3 C.W.	341½

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	202
No. 2 nord	199
No. 3 nord	194
No. 4 nord	187
No. 5 nord	174
AVOINE	70 à 73c
ORGE	90c à $1.00

* * *

FOIN la tonne	$16.00 à $18.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON, 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	45c
OEUFS, la douz	45c
POMMES DE TERRE	50c à $1.00
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.00
POULET, la livre	40c
PORC, la livre	24c
MOUTON, la livre	25c
BOEUF, la livre	16c
AGNEAU, la livre	26c
VEAU, la livre	16c



PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

ON DEMANDE une servante, sachant les deux langues de préférence. S'adresser à Mme MONTREUIL, 15 12e rue est, PRINCE-ALBERT, Sask. 32

A VENDRE—Dans le village de Marcelin, un lot avec maison et écurie. S'adresser à Mme A. ANCTIL, 578 16e Ouest, PRINCE ALBERT, Sask.

A VENDRE—A St. Front, Sask., une demi section à un quart de mille de la chapelle et de la poste. Bois et prairie, maison et étable, bonne eau, 16 bêtes à cornes, 4 chevaux. Payé comptant. S'adresser à François BREUIL, HAYWOOD, Man.

A VENDRE—Un manteau en rat musqué, pour dame, en très bon état, porté un hiver seulement. S'adresser au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask.

A VENDRE, quatre bons gros bœufs de travail. S'adresser à J. M. LAMARNEAU, RED DEER HILL, Sask.

A VENDRE—Piquets de clôture et poteaux pour téléphone en épinette rouge (Tamarac). Pour prix et conditions s'adresser à Zéphirin LAFLAMMESSE, ORMEAUX, Sask.

SOUVENIR DE FAMILLE — Mariage, Baptême, Première Communion. C'est le livre d'or de la famille. Il est destiné à conserver les noms du père et de la mère et des enfants de la famille, avec les dates de tous les événements de leur vie chrétienne. Quel beau livre et combien précieux pour une famille qui en aura rempli les pages; chacun voudra l'avoir et le conserver. Ne tardez pas à vous le procurer: adressez-vous à l'auteur M. l'abbé E. P. Chouinard, curé, Saint-Paul de la Croix, Témiscouata, Qué. Prix: 10 sous l'exemplaire, $8.00 le cent.

Nous avons à vendre, dans le district de Gravelbourg, dans un rayon de quinze milles de la ville, environ vingt-cinq demi sections au prix de vingt-cinq à soixante-cinq dollars l'acre. Une nouvelle église catholique au coût de $96,000 est en construction et un nouveau couvent de $125,000 est ouvert le 1er septembre. Gravelbourg est le centre canadien français de la Saskatchewan. Pour détails, s'adresser à L. J. FORCIER, agent d'immeubles, GRAVELBOURG, Sask.

ON DEMANDE un garçon d'une quinzaine d'années pour apprendre le métier d'imprimeur. Pension et logement. S'adresser à J. P. DAOUST, 65, rue de la Rivière, Prince Albert, Sask.

ÉVANGILE

Le vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte.

S. Mathieu, XXIV.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne: alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes: que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices! Priez donc le Seigneur que vous ne soyez point obligés de fuir ni en hiver ni le jour du sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il en aura jamais. Et si ces jours ne devaient être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: Il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront de grands prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Je vous en avertis par avance. Si donc on dit: Le Christ est dans le désert; n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison; n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'Orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'Occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt, après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; à cette vue tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nues du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses Anges qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier: lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous connaissez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Entre la fin de Jérusalem, qui est loin dans le passé, et la fin du monde, qui est sans doute loin dans l'avenir, nous voici en présence d'une autre fin qui est très proche: celle de l'année ecclésiastique, dont cet évangile marque le dernier dimanche.

Encore une année de plus que nous avons vécue! encore une année de moins que nous avons à vivre! Combien nous en reste-t-il? Rappelons-nous la parole du Maître: "Veillez et priez, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure!.."

Papa le dit bien, lui!

Pierrot a cinq ans. Il porte la culotte depuis quelques mois à peine. Il fait le grand, Pierrot. Il regarde papa et dit qu'il veut faire un homme comme lui.

Maman est fière de son petit gas. Elle espère bien en faire un jour quelque chose de solide et de bon.

C'est un jour de congé. Pierrot est à la maison et joue au cheval avec une chaise. Armé d'un bout de fouet, il trône sur sa voiture improvisée, l'air épanoui, comme un charretier conduisant de nouveaux mariés. La maman sourit de le voir faire. "Comme il ressemble à son père, se dit-elle en elle-même. C'est vraiment son portrait. Pour sûr, mon Pierrot, ça ne sera pas un petit sensitif comme le gàs à la mère Baptiste. Le mien, il va faire un homme. A ces pensées la maman de Pierrot sent une bouffée de fierté et de courage lui passer sur le cœur.

Dans son coin, Pierrot joue de plus belle, fait claquer son fouet, crie à tue tête; c'est à en étourdir maman. "Pas si fort, Pierrot." Pierrot n'entend rien et cingle de plus belle le ventre en bois de son cheval. Pan!.... La chaise, improvisée cheval, culbute, Pierrot avec elle. Notre charretier alors de se fâcher, de crier plus fort, et dans sa colère d'enfant, il laisse échapper un juron.

—Que dis-tu, Pierrot, s'écrie la maman toute surprise? Mon enfant, que je ne t'entende jamais plus prononcer de telles paroles! Et la maman continue son ouvrage.

Pierrot relève son cheval et monte en voiture. Il s'anime, frappe plus fort, mais la bête de bois reste immobile comme une souche. Pierrot laisse échapper un juron pire que le premier.

La maman n'y tient plus: Ah! tu prononces encore de vilaines paroles! attends. Et elle s'élance vers Pierrot.

Pierrot a compris que la situation est critique. Il cherche au fond de son gosier les cris les plus lamentables, dans ses yeux les plus grosses larmes, dans son petit cerveau les meilleures raisons, et il s'écrie: "Mais, maman, papa les prononce bien, lui!"

A ces mots, la maman s'arrête; le bras levé ne descend pas. Que dire? que faire? Hélas! il a raison, le petit. Que pensera l'enfant, si je dis que le père fait mal, en proférant de telles paroles?

Que peut-elle dire en effet?...

Pères de familles, comprenez bien ces mots: "Papa le dit bien, lui! papa le fait bien, lui!"

Vos enfants vous aiment, vous admirent; leur ambition est de vous imiter. Ils croient que tout ce que papa fait est bien fait. Donc veillez sur vos paroles et sur vos actes.

Etre un homme, ce n'est pas être un mal élevé ou un voyou. Etre un homme, c'est être distingué, c'est se respecter, respecter les autres et avant tout le bon Dieu et ce que Dieu a fait.



EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun

LE FOYER — C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

La science du ménage

De toutes les sciences, il en est une que la plupart des jeunes filles semblent vouloir délaisser et pourtant c'est bien là la science la plus utile et la plus honorable à une femme: la science du ménage.

Puisque l'intérieur de la famille est confié à la femme, c'est donc une obligation pour elle de s'instruire des devoirs qu'elle aura à remplir.

Une jeune fille qui se marie est appelée à faire ou à diriger un ménage. Se fait-elle une idée des devoirs et des responsabilités que cette charge lui impose? Sait-elle qu'elle doit être à l'œuvre dès le point du jour, qu'elle doit veiller sur tout, s'occuper du linge, des vêtements, de l'achat des provisions, des domestiques, si ses revenus lui permettent d'en avoir, et bientôt peut-être aussi des enfants? Et sait-elle que c'est d'elle que dépend la prospérité, le confort, la joie et l'agrément du foyer? L'homme apporte l'argent de son travail, la femme, de son côté, doit, par sa prévoyance, doubler la valeur de ce gain. Selon la direction qu'elle saura donner à l'ensemble et aux détails de son ménage, le résultat sera l'ordre ou le désordre, la gêne ou l'aisance. Il en est des familles comme des Etats, la prospérité est impossible sans une administration sage et économe. Il faut que tout ce qui est relatif aux affaires domestiques soit pour la femme un sujet d'instruction. Elle doit s'occuper du beau comme du bon, car l'arrangement de sa demeure est comme une œuvre d'art qu'elle crée et renouvelle chaque jour.

Un ménage mal tenu au début du mariage devient un enfer à la venue du premier enfant, et cet enfer ne fait que devenir plus insupportable à mesure que les enfants augmentent.

Il n'est pas permis à une véritable maîtresse de maison de faire la grasse matinée: connaissant la valeur du temps, elle ne doit pas remettre au lendemain ce qui peut se faire le jour même. Toute la matinée doit être consacrée aux travaux d'intérieur. Il y a deux sortes de travaux, les travaux communs et les travaux artistiques: il faut toujours commencer par les travaux communs, le nettoyage des pièces, le lavage, le repassage et le raccommodage. Sachons qu'il n'est pas de condition sociale qui puisse toujours nous mettre à l'abri de ces soins. On ne doit pas non plus négliger sa cuisine, il faut au contraire chercher à exceller dans l'art de préparer les aliments, ce point donne dans la maison une influence énorme, l'estomac étant très voisin du cœur dans notre pauvre machine...

Pour terminer je vous rappellerai cette phrase d'un célèbre moraliste français: "Les fonctions ménagères, subalternes en apparences, sont sublimes en réalité, car elles se résument en ces mots: "penser aux autres."

L'homme est heureux quand il remplit assidûment la tâche à laquelle il est propre et qu'il se tient avec plaisir à la place où Dieu l'a voulu.

JOUBERT.

* * *

La volonté propre ne se satisfera jamais, quand elle aurait possédé de tout ce qu'elle veut; mais on est satisfait dès l'instant qu'on y renonce. Sans elle on ne peut être malcontent; par elle on ne peut être content.

PASCAL.

* * *

Il faut exercer la vertu même quand on ne l'a pas, c'est-à-dire l'exercer par sa volonté et contre son inclination.

Dans la prairie

COMME il faut peu de chose, souvent, pour réveiller en nous les souvenirs endormis et nous remettre dans un état d'âme autrefois éprouvé!

Un je ne sais quoi de particulièrement fluide et lumineux dans l'atmosphère m'a rappelé, aujourd'hui, le clair pays où j'ai vécu jadis, m'investissant à nouveau de la joie de sa beauté.

Je revois la prairie: la prairie éblouissante et somptueuse, ondulée comme la mer, et qui, là-bas, porte en ses brises des lambeaux de légendes.

Point d'obstacles au regard ni de limites à l'horizon.

Comme j'aimais cette fière et solitaire nature que, dès ses premiers élans, jadis, mon imagination avait enveloppée de désirs! Avec quel ravissement mon âme, par mes yeux, reprenait chaque jour possession des lointains indécis, des petites mares miroitantes au soleil et de la splendeur immense qui rayonne entre la plaine indéfiniment blonde et le ciel indéfiniment bleu!

Le charme suprême de ce pays, c'était son âme si vivante. Elle semblait jaillir, avec les blés, de la glèbe féconde; elle vibrait en l'intensité lumineuse de l'air et se concrétisait, en quelque sorte, dans l'optimisme irréductible des habitants et l'audace de leurs entreprises.

Quelle fierté les animait en voyant, d'une semaine à l'autre, leur village déborder un peu plus ses limites, les shacks *informes disparaître devant de pimpantes habitations, les rues et les avenues se dessiner!*

En même temps, les charrues tirées par de grands bœufs, par des bronchos *fringants ou de puissants moteurs sillonnaient la campagne. Les moissons bientôt roussissaient au soleil,—et vint l'automne. Le tumulte des battages, les sifflements aigus des machines emplissaient soudain la prairie. De près, de loin, de longues fumées montaient droites sous la voute azurée, cependant que les "déserts" se peuplaient de belles meules de paille jaunes et moëlleuses.*

Des mois durant, de l'avant-jour à la nuit tombante, l'on n'entendait plus que lourds chariots résonner ferrailleusement sur les chemins durcis. Un gai refrain parfois s'envolait sur la plaine: c'était le chant du homesteader *joyeux, revenant d'échanger, contre pièces blanches et billets bleus, ses boisseaux de blé d'or...*

* * *

Silence enchanté!... Ombre transparente!... Ineffable quiétude de certains soirs d'automne dans la prairie!...

Sous le ciel plein d'astres, voici que très loin, rasant le sol, apparaît une étrange lueur. Elle est d'un beau rouge sombre. Elle grandit, monte, s'étale et illumine tout un secteur de la plaine.

Après quelques instants, à l'autre bout de l'horizon, un second point brillant surgit... puis un troisième, puis d'autres et d'autres encore... Partout, dans la nuit maintenant venue, les meules flambent, et les étoiles scintillantes, piquées là-haut, semblent des étincelles jaillies des feux de la terre...

Une note sinistre traversait la beauté de cette fête nocturne quand, soudain, de longs cris déchiraient l'espace. C'étaient les loups. En quête de pâture, mais inquiétés par l'éclat des alentours, ils n'osaient point descendre des buttes prochaines.

A cette époque revenait, pour les habitants de la contrée, la saison joyeuse des loisirs, des visites, des interminables parties de cartes, des veillées charmantes et pittoresques.

J'en sais pourtant qui, à ces plaisirs, préféraient souvent la solitude et, aux charmes du coin du feu, l'âpre attrait de la nuit où aboient les coyotes et où flamboient les meules.

Dans leur cœur, les souvenirs, les espoirs et les rêves, comme de petites flammes aussi, mystérieusement s'allumaient...

ANNETTE SAINT-AMANT

LA BONNE MÉNAGÈRE

RECETTES

BOULETTES DE POISSON

1 tasse de poisson salé et râpé, ou coupé avec ciseaux. 1 chopine de pommes de terre. 1 œuf. ⅛ de cuillerée à thé de poivre, sel à volonté, 1 cuillerée à thé de beurre. Lavez et enlevez les arêtes. Pelez les pommes de terre et coupez-les en quatre. Mettez le poisson et les pommes de terre dans une casserole, couvrez d'eau bouillante et faite bouillir 25 minutes, ou jusqu'à ce que les pommes de terre soient molles. Videz l'eau, écrasez les pommes de terre, et battez les deux jusqu'à ce qu'ils deviennent légers. Ajoutez le beurre et le poivre; laissez refroidir un moment et ajoutez l'œuf bien battu. Façonnez en boulettes et mettez-les frire (en panier) 1 minute dans du sain-doux fumant. Egouttez sur papier gris. Flamme haute.

ŒUFS AUX TOMATES

Videz de belles tomates mûres, versez-y vos œufs; couvrez-les de croûtons beurrés, et faite cuire sur flamme basse, jusqu'à ce que les croûtons soient bruns.

PETITS CONSEILS

COMMENT CLARIFIER LA SOUPE

Enlevez le gras du bouillon, versez le bouillon dans une casserole avec le blanc et la coquille d'un œuf pour chaque pinte de bouillon. Mélangez le blanc et la coquille avec le bouillon refroidi, en y ajoutant plus d'épice, s'il le faut; battez bien et mettez sur le fournau à flamme moyenne. Agitez jusqu'à ce que le bouillon soit chaud, pour empêcher l'œuf de coller. Faites bouillir 2 minutes; baissez la flamme et laissez mijoter 10 minutes. Ecumez et coulez dans une mousseline doublée, sur fine passoire.

CE QUE NE DOIT PAS ETRE UN LIT

Il ne doit pas être trop moëlleux, car il congestionne, développe l'impressionnabilité nerveuse et prédispose à l'embonpoint. Il ne doit pas être placé dans une alcôve, car l'air y pénètre d'ordinaire avec peine; les rideaux ne doivent être que de simples ornements et l'on ne doit jamais s'y enfermer, s'y emprisonner, se confiner dans un si étroit réduit. Les oreillers de plume tiennent la tête trop chaude et provoquent l'afflux du sang au cerveau; ceux en crin sont préférables.

On ne doit rester au lit que sept heures en moyenne, les femmes un peu plus, les enfants davantage encore, car ils ont besoin de plus de sommeil.

LA POMME

Ce fruit possède des qualités hygiéniques très appréciables, car il contient du phosphore. Certaines personnes nerveuses prennent, avant de se mettre au lit, différents calmants tels que du laurier-cerise, de l'eau de fleur d'oranger, des tisanes, etc. Mangez une pomme, cela vaudra mieux que tous les produits pharmaceutiques connus et employés. La pomme, en effet, facilite les fonctions du foie et des reins; elle absorbe les acides qui se trouvent en excès dans l'estomac, d'où il résulte une absolue régularité dans les fonctions digestives. De plus, ce fruit est un désinfectant pour la bouche qu'il rafraîchit et un excellent préservatif contre les maux de gorge.

Pour arrêter les saignements de nez.—Levez en l'air le bras opposé à la narine qui saigne: si l'on saigne des deux narines à la fois, lever les deux bras. Le saignement de nez le plus fort est arrêté instantanément.

Piquante réponse

Louis Veuillot se trouvait un jour à table dans un hôtel avec des voyageurs qui affectaient de faire un bruyant étalage de doctrines matérialistes.

Veuillot demeurait impassible.

—Eh bien, quel est votre avis à ce sujet? lui demande-t-on.

—Mon Dieu, messieurs, répondit le grand journaliste catholique, vous m'embarrassez et je ne sais quoi vous dire. Cependant, il résulte de tous vos propos que vous vous considérez comme de la simple matière, quelque chose, si j'ose dire, comme des "bêtes". Eh bien, mais c'est une opinion qui peut avoir du vrai...

!!!

En politique: garder ses préférences: c'est très permis, la fidélité étant une qualité presque primordiale, mais savoir les faire taire quand la cause commune est en jeu pour ne plus songer qu'à cette cause et la faire triompher.

LE PAIN

Ma mère a pris de la farine blanche,
De l'eau, du sel, des tiges de houblon,
Puis de son bras a retroussé la manche,
Et, dans la huche, a mis le levain blond.
Alors s'est fait, dans l'ombre, sans obstacle,
Le changement merveilleux et divin,
Qui, de nos blés, fait sortir, ô miracle!
Le pain!...

A l'heure où l'ombre envahit la campagne,
Et met un voile à la face du jour
Le vagabond que la nuit accompagne,
S'en vient frapper, chez nous, de son poing lourd.
Bien las, bien las de la route suivie,
Il vient s'asseoir près du feu de sapin,
Et son regard implore, avec envie,
Du pain!...

Sur nous, si vous laissez le sort s'abattre,
Si le malheur s'acharne à notre toit,
Si nous devons, ô Seigneur, nous débattre
Contre la mort, la misère ou le froid,
Nous bénirons, ô Maître redoutable,
Nous bénirons, quand même, votre main,
Si vous donnez encore à notre table
Du pain!...

BLANCHE LAMONTAGNE

Le Coin des Enfants

Le loup et la chèvre

Un loup voyant une chevrette
En vedette
Tout à la pointe d'un rocher,
Lui cria: "Descends donc de là-haut, [ma biquette
Tu cours un vrai danger,
Et le moindre faux pas peut te coûter [la vie"
La chèvre répondit: "Assez de [courtoisie!
Je vois d'ici tes crocs qui me [tordraient le cou;
Va plus loin, vieux glouton, contenter [ton envie"
Croire les méchants, c'est agir en fou:
Il ne faut jamais écouter le loup

FRÉDÉRIC BATAILLE

La jeune fille a la maison

L'ouvrage ne manque pas à la maison et votre mère a grand besoin d'aide. Une fille active n'attend même pas que sa mère lui donne du travail: elle lui en demande. Faut-il peler les pommes de terre? Eplucher des légumes pour la soupe? Vite elle retrousse ses manches, elle change de tablier et se dépêche de faire aller le couteau; car ce n'est pas tout de bien faire, il faut aussi faire vite.

De cette façon, la jeune fille apprend à faire les travaux du ménage; rien n'est plus indispensable pour elle que de savoir exécuter ces travaux; rien n'est fâcheux pour une femme comme d'être incapable de bien s'acquitter des soins du ménage.

A l'école

On va à l'école pour apprendre à prier, à lire et à écrire. Quand on sait lire et écrire on apprend le catéchisme, la grammaire, l'arithmétique, l'histoire, la géographie, etc... on fait des devoirs.

Un bon élève écoute toujours le maître; il apprend bien ses leçons et fait ses devoirs avec application.

Un mauvais élève n'écoute pas le maître, n'étudie pas ses leçons et fait mal ses devoirs ou ne les fait pas du tout: il reste toujours ignorant.

Les bons élèves reçoivent toujours des récompenses du maître et de leurs parents; les mauvais élèves, au contraire, sont toujours punis.

Je veux être un bon élève; non pas pour avoir des récompenses et ne pas mériter de punitions, mais parce qu'un bon élève s'instruit et que je veux m'instruire.

La politesse rendue

Au détour du chemin, nous aperçûmes un petit troupeau de brobis et quelques chèvres sans berger. Un peu plus loin, nous vîmes les cendres d'un petit foyer entre deux grosses pierres, au milieu du sentier. Le feu était éteint, mais à côté se trouvaient deux paires de petits sabots de bois, comme en portent les enfants du pays.

Nous supposâmes que ces enfants, effrayés par le bruit inusité de nos voix, avaient fui dans les bruyères, et l'idée nous vint de leur faire une surprise: nous plaçâmes dans chacun des quatre petits sabots une pièce d'argent et quelques dragées que nous avions emportées pour le goûter, puis nous repartîmes sans qu'on nous eût aperçus.

Ces pauvres enfants, en retrouvant leurs sabots pleins de sucreries et de pièces d'argent, crurent à l'intervention des fées; mais leur père et leur mère ne s'y trompèrent pas, et, avec une délicatesse touchante, ils nous rendirent surprise pour surprise. Notre domestique, en ouvrant le lendemain matin la porte de la maison, trouva sur le seuil quatre petits paniers de jonc, tout remplis de noisettes, de fromages de chèvre et de petits pains de beurre façonnés en forme de sabots.

LAMARTINE.

Mes petits amis m'écrivent...

St Louis, Sask.

Chère Mademoiselle,

Je suis bien contente de vous écrire parce que je vous avais promis de le faire.

La veille du jour où l'on devait aller à Rosthern, les enfants ont voté pour ceux qui couraient le plus fort et alors Maria Nolin, Allen Boucher, Berchmans Boucher et moi avons gagné.

Je vais vous raconter mon voyage à Rosthern. Je suis partie vers huit heures du matin en automobile avec mon cousin. Après avoir traversé la rivière, nous ne pouvions pas monter la côte et mon cousin a mis les chaines aux roues de l'automobile.

En nous en allant nous avons vu beaucoup de maisons et des enfants qui s'en allaient en classe. Nous avons vu l'église de Batoche et des écoles. En arrivant près de Rosthern il y avait un télégraphe.

Quand nous sommes arrivés mon cousin nous a conduits à une grande école où il y avait les articles que les enfants ont faits. Il y avait de l'écriture, du dessin et de la couture. Mon petit frère a gagné le deuxième prix pour le dessin. Nous avons été au magasin et nous avons acheté quelque chose pour manger.

Après dîner nous avons eu les jeux. Il y avait des courses et j'ai couru. J'ai remporté le premier prix. Quand j'étais pour partir, il était près de quatre heures. Nous avons tous couru à Rorthern et nous avons eu chacun le premier prix. On était quatre enfants de Saint-Louis.

Quand je suis arrivée chez nous, le soir, je vous assure que j'étais fatiguée. Et j'ai bien dormi ce soir là.

Je suis bien contente de mon voyage ce jour-là et j'ai eu beaucoup de plaisir.

Au revoir chère Mademoiselle.

Votre petite amie.

Honorine BOUCHER (10 ans)

Gravelbourg, Sask.

Mademoiselle,

Je suis dans l'Ouest depuis quelque temps. C'est bien différent de la province de Québec, mais j'aime ça quand même. J'ai seulement neuf ans. Je me propose de faire un bon fermier. Cet hiver je veux apprendre l'anglais.

Je vous dis bonjour.

Léo ADAM (9 ans)

Tisdale, Sask.

Chère Mademoiselle,

Depuis bien longtemps je désirais vous écrire mais voyant que j'étais si peu instruite en français, je n'osais pas: mais le courage m'est venu et me voici pour la première fois. Ici il n'y a que des écoles anglaises, et moi je les fréquente depuis 5 ans. Je suis à trois mille de l'école et j'y vais tous les jours avec mon petit frère qui a huit ans. Moi j'ai 11 ans. Je suis dans le grade 5 et à Noël je serai dans le 6ème Ma lettre sera bien courte, car c'est la première fois.

Au revoir, chère Demoiselle.

Herveline RIOU (11 ans)

Beauchamp, Sask.

Chère Mademoiselle,

Comme je suis intéressée à lire les lettres des enfants dans votre journal j'ai pensé, moi aussi, à en écrire une. Mais si je fais des erreurs je vous prie de m'excuser car il n'y a que cinq mois que j'étudie le français. Je suis dans la quatrième classe en français et la cinquième en anglais. J'aime bien l'école, mais notre école est fermée à cause de la grippe espagnole. Durant ce temps-là je commence à apprendre la musique et je vous envoie un des morceaux que je peux jouer sur le violon.

De votre petite amie.

Marie-Rose FORTIN (11 ans)

Storthoaks, Sask.

Chère Demoiselle,

J'aime bien le "Coin des enfants". J'ai toujours hâte que le beau *Patriote* arrive pour lire ces charmantes petites lettres! Je voudrais bien être amie avec cette Demoiselle.

Bien maintenant, je vais parler de la classe. J'aime bien aller à la classe. Nous avons une maîtresse canadienne, elle nous montre le catéchisme après la classe et mes parents sont bien contents de cela.

Je suis dans le troisième grade en anglais et en français.

Votre amie

Annie DENTINGER (11 ans)

Mlle Honorine a été enchantée de son voyage à Rosthern. Je m'en réjouis et j'offre mes félicitations à mes jeunes amis de Saint-Louis pour les prix qu'ils ont remportés. Décidément, les petits Franco-Canadiens ont tous les talents.

Le plus appréciable est encore d'être bien savant en religion et en français. Le désir d'apprendre l'anglais ne fera négliger ni l'un ni l'autre à M. Léo, n'est-ce-pas?

Une petite amie qui en a sans doute bien plus qu'elle n'en veut, de l'anglais, c'est Mlle Herveline. Elle a pourtant une assez bonne connaissance de sa langue. Où donc l'a-t-elle prise?

Mlle Marie-Rose ne me surprend pas moins agréablement. Tous mes compliments pour de si rapides progrès.

Pour devenir "amie avec cette demoiselle", Mlle Annie, il suffit de lui écrire, comme vous l'avez fait, et d'être, comme vous l'êtes, une bonne petite Franco-Canadienne.

LA DIRECTRICE

Toutes les correspondances concernant cette page doivent être adressées à

Mlle Annette Saint-Amant
Le Patriote de l'Ouest.
Prince-Albert. Sask.

LETTRE DE PARIS

Un Congrès catholique

Je viens de prendre part à un Congrès catholique et j'en voudrais dire un mot à mes lecteurs.

Il s'agit du Congrès de la *Croix*, le premier qui se soit tenu depuis quatre ans. Depuis quatre ans, d'ailleurs, le président de l'œuvre de la *Bonne Presse* était retenu loin de son organisation apostolique et militante: M. Paul Féron-Vrau, enfermé à Lille puis incarcéré comme otage, et contre tout droit, dans un camp de Pologne, n'a pu revenir à Paris qu'il y a quelques semaines.

Le Congrès de la *Croix* atteste [illegible] de plus l'activité des catholiques en guerre et affirme nettement leur esprit.

[illegible] compense, et surabondamment, les écarts et les excès des [illegible] socialistes.

[illegible] celles-ci, bien qu'elles soient [illegible] de disputes dont le bruit [illegible] au dehors et provoque [illegible] certain émoi, l'opinion française n'accorde plus qu'une attention [illegible] et ne reconnaît plus [illegible] importance médiocre. A [illegible] que les tendances socialistes [illegible] traînées par un glissement [illegible] deviennent en soi plus dangereuses, elles apparaissent en fait [illegible] redoutables. Elles perdent [illegible] en effet, avec le sentiment [illegible]. Le parti socialiste se [illegible] trop lui-même pour [illegible] aujourd'hui de force à compromettre le pays. Ses vaines clameurs [illegible] étouffent au milieu des acclamations qui saluent nos armées [illegible] et qui affirment l'Union sacrée!

[illegible] donc au Congrès de [illegible]

[illegible] forme, il fut un congrès [illegible], je veux dire un congrès [illegible] et entravé par des restrictions. Des assistants ordinaires à [illegible] d'assemblées, beaucoup [illegible] retenus par leur devoir militaire [illegible] plusieurs étaient immobilisés [illegible] l'absence de communications. Cependant, le nombre était [illegible] imposant, des auditeurs, et [illegible] des auditeurs actifs.

[illegible] pas par le fond, c'est-à-dire par les sujets traités, par les impressions échangées, par les résolutions prises, quelle vie, quel souffle de résurrection!

Non! les catholiques français ne sont pas affaiblis, ne sont pas diminués. S'ils ont marché au premier rang, dans la course au sacrifice et à l'immolation, Dieu a multiplié leurs forces; et les victimes qu'ils ont offertes à la patrie revivent en recrues nouvelles.

En dépit de toutes les difficultés, malgré les coupes sombres que la mobilisation fit dans son personnel et que, pour beaucoup de ses collaborateurs et de ses ouvriers, la mort a rendues irréparables, le vaillant journal a *tenu*. Il n'a pas cessé un seul jour de renseigner et de fortifier ses milliers de lecteurs; il a jeté la bonne parole à travers nos provinces et l'a répandue jusqu'au sein des tranchées. Sans doute, la Maison de la Bonne Presse a dû réduire le nombre des publications annexes. Mais non contente d'en maintenir quelques-unes, et des plus populaires, elle a pris sa part dans la diffusion des saines lectures de guerre; elle a fourni des matériaux de choix à l'œuvre de l'apostolat intellectuel, qui n'a cessé de maintenir l'âme française et de préparer les féconds lendemains de guerre.

Dans ce labeur, la *Croix* a été persévéramment soutenue par les amis qu'elle possède un peu partout, en France. On n'a pas été peu surpris, ni médiocrement édifié, d'apprendre, au Cours du Congrès, que, depuis quatre ans, surmontant tous les obstacles, 65 "Croix" de province avaient accompli, sur tous les points du territoire, une œuvre locale inspirée du même esprit que le journal parisien. Et c'est, de même, avec un heureux étonnement, que l'on a su que près de dix mille Comités de la "Croix" se maintenant et fonctionnant malgré tant de départs et de difficultés, lui avaient continué leur inlassable et généreux concours.

Activité politique et militante, à laquelle s'est ajoutée, sans relâche, une admirable effusion de charité.

Dès la première heure, et sans discontinuer, le vaillant journal populaire a fait appel à la bourse de ses lecteurs, non pour ses besoins personnels mais pour les œuvres de guerre. Or, bien qu'il s'adresse à des familles peu fortunées, bien que la majorité de ses fidèles appartienne aux classes les plus humbles, il s'est placé au premier rang des collecteurs de souscriptions. Plus de quatre millions sont passés par ses mains, venus d'une charité pauvre mais infatigable, pour soulager toutes les misères et pourvoir à tous les besoins nés du grand cataclysme.

Or, si l'on veut apprécier l'esprit que la "Croix" insuffle et développe au sein de sa vaste clientèle, il est bon de remarquer, en premier lieu, que, sur ces quatre millions, un million et demi est absorbé par une seule souscription, distançant de loin toutes les autres. Et cette souscription fait face à un besoin tout surnaturel: elle est destinée à procurer des autels portatifs et à fournir la matière du saint-sacrifice aux aumôniers militaires et aux prêtres mobilisés.

De tous les appels adressés par le journal catholique à ses lecteurs, aucun n'a touché plus vivement et plus profondément les âmes, n'a suscité un plus bel élan d'offrandes. Aider les prêtres, et les aider surtout dans l'accomplissement de leur saint ministère: multiplier dans les ambulances et les cantonnements, jusque dans les tranchées mêmes, le renouvellement quotidien du sacrifice du Calvaire — voilà le souci dominant, la préoccupation maîtresse de ces catholiques.

Cette sollicitude surnaturelle, elle s'est encore affirmée dans le programme du congrès. Dans le cadre un peu restreint de cette assemblée de guerre, on a tenu quand même à réserver une grande place aux œuvres de piété. La Ligue de prières, organisée par la "Croix" pour ménager un puissant secours spirituel à ses efforts, a été l'objet d'une attention particulièrement vigilante et sympathique.

Et ce besoin d'élever l'âme à Dieu s'est également manifesté dans l'étude de la propagande. Nos catholiques ne se bornent pas à cet effort individuel qui les porte en haut: ils y veulent associer le peuple encore indifférent ou ignorant. D'où la résolution d'affermir et de développer les publications de la Bonne Presse, d'enrichir et de diffuser les bibliothèques paroissiales et familiales. C'est tout un travail de conversion et d'éducation chrétienne, que l'on veut entreprendre ou amplifier, pour les lendemains de la guerre et qu'on n'a pas cessé, au surplus, de tenir en haleine au milieu des combats.

N'est-ce pas, d'ailleurs, l'esprit même et le but du journal? Et c'est bien ce que les rédacteurs de la feuille catholique ont affirmé et repété, aux applaudissements de l'assistance, attestant par son approbation son parfait accord avec eux.

Esprit d'apostolat, qui sait être au besoin un esprit de combat. Compromettant l'Union Sacrée,—voulue et respectée par l'immense majorité des Français,—les politiciens ont plusieurs fois essayé de faire revivre un instant, sur certains points, les pratiques de l'avant-guerre. En général, leurs desseins perfides ont été prévenus et arrêtés. Témoin, cette fameuse loi sur les orphelins de la guerre, inspirée d'abord d'arrières pensées perfides et si bien amendée qu'on a pu l'acclamer, récemment, comme une œuvre de liberté et d'union. Si un tel résultat a été obtenu et si l'on peut espérer qu'il sera maintenu contre les retours offensifs complotés par quelques sectaires, on le doit, pour la plus grande part, a des lutteurs vigilants et tenaces, comme les journalistes de la "Croix", qui ont ému l'opinion catholique et tous les honnêtes gens de France, en dénonçant les projets anticléricaux masqués sous les apparences charitables. Ils poursuivront cette œuvre après la guerre et contribueront à conserver les fruits de l'Union, née dans l'épreuve.

De ces campagnes, entreprises par les tenants arriérés et restreints du mauvais esprit, aucune n'a été plus insidieuse et plus dangereuse que la polémique engagée contre le Pape. On a même prétendu, hors de France, que, sur ce terrain, nos catholiques faisaient chorus avec les pires ennemis de l'Église. Il ne fallait pas avoir lu, pour répandre une telle calomnie, nos journaux catholiques. En tout cas, la "Croix" et ses amis ont voulu la réduire à néant par leurs affirmations solennelles réitérées. Un des principaux discours de l'assemblée de clôture a été consacré précisément à l'action du Pape au cours de la guerre, discours où les initiatives et les démarches de Benoît XV ont été mis éloquemment en relief. Et l'assemblée tout entière a vigoureusement acclamé le Pontife, dont la voix a su affirmer la justice et dont les mains ont répandu la charité!

François VEUILLOT

Quelques noms français de l'Ouest

Le *Bulletin de la Société de Géographie* de Québec relève quelques noms français donnés dans l'Ouest à des montagnes, des rivières ou des localités.

Baptiste.—Il y a une rivière qui s'appelle de ce nom dans l'Alberta Centrale. Quelque Canadien-français a dû passer par là!

Bélanger.—C'est le nom d'une rivière qui se jette dans le lac Winnipeg, province du Manitoba. Cette rivière a porté un certain temps la dénomination de rivière Noire, mais, après réflexion, on a décidé de lui donner le nom de l'ancien facteur en chef de la Cie de la baie d'Hudson, Horace Belanger.

Brazeau.—C'est le nom attribué à un lac et à une rivière, dans le centre de l'Alberta. Une montagne de la même région porte aussi cette dénomination. Désignés ainsi en l'honneur d'un officier de la Cie de la Baie d'Hudson, en charge du poste des Montagnes Rocheuses, 1858-59.

Dauphin.—C'est une rivière du Manitoba, qui se jette dans l'une des baies du lac Winnipeg. Il y a aussi une ville et un lac du même nom à l'ouest du lac Manitoba.

C'est La Vérandrye qui fonda le fort Dauphin sur les rives du lac en 1741 et lui donna le nom du Dauphin de France

Daoust.—C'est un nom bien français que celui-là. Il a été attribué à une montagne du Yukon, au sud de la rivière Lewes.

Daoust était opérateur de télégraphe au Yukon.

Demers.— Dénomination, donnée à un pic des montagnes Valhalla dans la Colombie Anglaise, district de Kootenay. Cette dénomination rappelle le souvenir de Mgr Demers.

Eiffel.—Le constructeur de la célèbre tour Eiffel, à Paris, a vu son nom attribué à un pic des montagnes Rocheuses, dans l'Alberta.

Ferroux.—C'est en l'honneur de l'abbé Ferroux, prêtre savoisien, venu au Canada, il y a une quinzaine d'années, avec une soixantaine de ses compatriotes, pour s'y fixer, qu'on a attribué son nom à une montagne et à une rivière au nord de Carmi, dans la Colombie Anglaise.

M. l'abbé Ferroux a fondé la paroisse Notre-Dame-de-Savoie, en Alberta et a créé une nouvelle paroisse à Carmi.

François.—Un lac de la Colombie Anglaise, au sud du lac Babine porte aujourd'hui cette appellation.

Girouard.— Cette appellation bien canadienne a été attribuée à une montagne de l'Alberta, dans le voisinage du parc des montagnes Rocheuses. D'après Sir Percy Girouard.

Laurier.—Il se rencontre une rivière Laurier, au nord-est du lac des Esclaves, dans l'ouest canadien, et un mont Laurier, dans le Yukon. On a voulu, par ces appellations, commémorer le souvenir de l'ancien premier ministre du Canada.

Lebret.—Lac de la rivière Qu'Appelle, dans la Saskatchewan. Il y a aussi, dans la même région, une colonie de ce nom, en souvenir du R. P. Lebret, O.M.I., qui dirigea la mission catholique de Qu'Appelle et qui mourut en 1903.

Laduc.—Rivière, tributaire de la rivière Blanche, dans le Yukon. D'après Joseph Laduc, mineur et fondateur de Dawson.

La France.—Ruisseau de la Colombie Anglaise, dans le district de Kootenay.

La Nonne.—Lac de la province d'Alberta. Un couvent fut établi ici en 1857 par les Soeurs de la Charité.

Mont Lefroy.—Dans l'Alberta. D'après Sir John Henry Lefroy, chef de l'observatoire de Toronto.

Rivière Lussier.—C'est un tributaire de la rivière Kootenay, dans la Colombie Anglaise.

Rivière Martineau.—Elle se jette dans le lac Froid, Alberta. C'est le nom du gérant de la cie de la Baie d'Hudson au lac Froid.

Rivière et lac Oiseau.— Au sud-est du lac Winnipeg, Manitoba.

Québec.—On a donné ce nom à un tributaire de la rivière Yukon, près de Dawson.

Lac Quesnel.—Il y a aussi une rivière de ce nom dans la Colombie Anglaise. Du nom d'un Canadien français établi dans cette province.

Rivière Rostan.—Petit cours d'eau qui se jette dans la rivière Rouge, Manitoba.

Rivière Saulteux.— Tributaire de la rivière des Esclaves, dans l'Alberta. Il se rencontre aussi dans l'Alberta une rivière *Siffleur*, tributaire de Saskatchewan nord et une rivière *Simonette*, tributaire de la rivière Smoky.

EUG. R.

Le premier religieux en Canada

Le premier religieux venu en Canada fut Pierre Langoisseux, né à Rouen, en France, en septembre 1622. Il prit l'habit religieux dans l'église des Récollets, Notre-Dame des Anges, à Québec. On l'appela Frère Charles, en mémoire de M. Charles de Boué, Grand Vicaire de Pontoise et le bienfaiteur de la maison des Récollets en Canada. Le F. Charles fut le compagnon et le successeur du Frère Pacifique Duplessis dans l'enseignement aux Trois-Rivières.

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD
LE DÉFRICHEUR
RECIT DE LA VIE RÉELLE

No 32 — Par A. GÉRIN-LAJOIE

La cabane de Jean Rivard devint trop petite pour la société qui la fréquentait, car il faut dire que le Canton de Bristol s'établissait avec une rapidité sans exemple dans les annales de la colonisation. Chaque jour de nouveaux défricheurs faisaient leur apparition à Louiseville, considéré d'un commun accord comme le chef-lieu du Canton. La rumeur de la confection prochaine d'un chemin public s'était répandue avec la rapidité de l'éclair dans toutes les anciennes paroisses du district des Trois-Rivières, et des centaines de jeunes gens, des familles entières, s'établissaient avec empressement au milieu de ces magnifiques forêts. Dans l'espace de quelques mois, la moitié des lots du Canton furent vendus, quoique le prix en eût été d'abord doublé, puis triplé et même quadruplé dans la partie dont l'Honorable Robert Smith était le propriétaire. Un grand nombre de familles n'attendaient que l'ouverture du chemin pour se rendre sur leurs lots.

Naturellement les jeunes défricheurs allaient faire visite à Jean Rivard qu'ils regardaient comme le chef de la colonie et qui, par son expérience, était déjà en état de leur donner d'utiles renseignements. En effet, non seulement Jean Rivard leur donnait des conseils dont ils faisaient leur profit, mais il leur parlait avec tant de force et d'enthousiasme qu'il donnait du courage aux plus pusillanimes: ceux qui passaient une heure avec lui retournaient à leur travail avec un surcroît d'ardeur et d'énergie.

"Vous voulez, répétait-il à chacun d'eux, parvenir à l'indépendance? Vous avez pour cela une recette infaillible: abattez chaque année dix arpents de forêt et dans cinq ou six ans votre but sera atteint. Un peu de courage et de persévérance, voilà en définitive ce qu'il nous faut pour acquérir l'aisance et le bonheur qui en découle."

Sa parole chaleureuse et pleine de conviction produisait un effet magique.

Lorsque le soir, sa modeste demeure était remplie de ces jeunes gens pleins de vigueur et d'intelligence, il aimait à les entretenir des destinées futures de leur Canton.

"Avant dix ans, disait-il avec feu, avant cinq ans peut-être, le Canton de Bristol sera déjà une place importante sur la carte du Canada; ces quelques huttes maintenant éparses au milieu des bois seront converties en maisons élégantes; nous aurons un village de plusieurs mille âmes; qui sait? peut-être une ville. Des magasins, des ateliers, des boutiques, des moulins, auront surgi comme par enchantement; nous aurons notre médecin, notre notaire; au centre du Canton s'élèvera le Temple du Seigneur, et à côté, la maison d'école."...

Ces simples paroles faisaient venir les larmes aux yeux de ses naïfs auditeurs auxquels elles rappelaient involontairement le souvenir touchant du clocher de la paroisse.

Vers la fin du mois de mars, nos défricheurs suspendirent un moment leurs travaux pour se livrer de nouveau à la fabrication du sucre d'érable, occupation d'autant plus agréable à Jean Rivard qu'elle faisait diversion à ses autres travaux et lui laissait d'assez longs loisirs qu'il donnait à la lecture ou à la rêverie. Ils entaillèrent une centaine d'érables de plus qu'ils n'avaient fait le printemps d'avant, et grâce à leur expérience, peut-être aussi à une température plus favorable, ils fabriquèrent en moins d'un mois près de six cents livres de sucre d'un grain pur et clair, et plusieurs gallons d'un sirop exquis.

Les diverses opérations de cette industrie leur furent beaucoup plus faciles qu'elles ne l'avaient été l'année précédente; ils purent même introduire dans la fabrication du sucre certaines améliorations dont ils recueillirent un avantage immédiat.

Il est deux choses importantes que je ne dois pas omettre de mentionner ici: la première, c'est que nos défricheurs continuèrent, comme ils avaient fait dès leur entrée dans la forêt, à mettre en réserve toutes les pièces d'arbres qui, au besoin, pouvaient servir à la construction d'une maison, Jean Rivard n'ignorait pas que tôt ou tard cette précaution lui serait utile; le second, c'est que Jean Rivard et Mademoiselle Louise Routier ayant échangé plusieurs lettres dans le cours de l'hiver, avaient fini par s'entendre à merveille; et comme c'est l'ordinaire, les jeunes amoureux s'aimaient plus tendrement que jamais.

Qu'on nous permette de rapporter ici quelques lignes extraites de leur correspondance.

De Jean Rivard à Louise

"Vous avez sans doute compris que si je suis parti de chez votre père, le soir de votre *Epluchette*, sans vous faire mes adieux, c'est que je craignais de vous faire perdre un instant de plaisir. Vous paraissiez vous amuser si bien, vous étiez si gaie, si folâtre, qu'il eût été vraiment cruel de ma part de vous attrister par mon air sérieux et froid. D'ailleurs je vous avouerai franchement que le beau jeune homme à moustaches qui dans cette soirée a eu l'insigne honneur d'attirer presque seul votre attention, avait des avantages si apparents sur moi comme sur tous les autres jeunes gens, au moins par sa toilette, sa belle chevelure, et surtout son beau talent de danseur, que vraiment force m'était de lui céder le pas, sous peine d'encourir la perte de vos bonnes grâces et des siennes, et peut-être de me rendre ridicule. Je mentirais si je vous disais que cette préférence marquée de votre part ne m'a fait aucune peine. Je ne connais pas ce Monsieur Duval, mais je puis vous affirmer sans crainte qu'il ne vous aime pas autant que moi; il parait s'aimer trop lui-même pour aimer beaucoup une autre personne. Malheureusement pour moi, il a de beaux habits, il vend de belles marchandises, soie, rubans, dentelles, et les jeunes filles aiment tant toutes ces choses-là! Il a de belles mains blanches et les miennes sont durcies par le travail. De plus, il demeure si près de vous, il peut vous voir tous les jours, il vous fait sans doute de beaux cadeaux, il vous donne de jolis bouquets, il vous accompagne chez vous après Vêpres, etc.: et moi, qui suis à plus de vingt lieues de vous, je ne puis rien de tout cela. On dit que les absents ont toujours tort: il est donc probable que, à l'heure qu'il est, vous ne pensez déjà plus à moi....

De Louise Routier à Jean Rivard.

"Je ne comprends pas comment vous avez pû croire que je pouvais m'amuser à ce beau jeune homme à moustaches qui venait chez nous pour la première fois quand vous l'y avez rencontré, et qui n'y est pas revenu depuis, et dont le principal mérite, il parait, est de savoir danser à la perfection. Je ne suis encore qu'une petite fille, mais croyez-moi, je sais faire la distinction entre les jeunes gens qui ont un esprit solide, du courage, et toutes sortes de belles qualités et ceux qui n'ont que des prétentions vaniteuses, ou qui ont, comme on dit, leur esprit dans le bout des orteils. Si je vous semble légère quelquefois, je ne le suis pas au point de préférer celui qui a de jolies mains blanches, parce qu'elles sont oisives, à celui dont le teint est bruni par le soleil, parce qu'il ne redoute pas le travail. Je regarde au cœur et à la tête avant de regarder aux mains.

"Pour moi je vous avoue que je n'ai pas fait beaucoup d'attention à ce que me disait ce monsieur: je sais seulement que ses phrases étaient parsemées de mots anglais que je n'aurais pas pu comprendre quand même je l'aurais voulu. S'il croyait que je lui souriais, il se trompait. Si je paraissais contente, c'était de danser; je suis si folle pour cela. J'espère bien que je deviendrai plus sage avec l'âge. Vous avez dû me trouver bien étourdie ce soir-là? Mais aussi pourquoi êtes-vous parti si tôt? Si j'ai des reproches à me faire, vous en avez vous aussi, pour être parti comme vous avez fait, sans nous dire un petit mot d'adieu.

"Ah! vous regretteriez, j'en suis sûre, votre méchante bouderie, si vous saviez que vous m'avez fait pleurer?"

On comprend qu'après de pareilles explications, la réconciliation ne pouvait tarder.

Jean Rivard se donna beaucoup de soin, à l'époque de la fabrication du sucre, pour confectionner au moyen d'un élégant petit moule en bois travaillé de ses mains, un joli cœur de sucre évidemment destiné à servir de cadeau. Quand le moment vint de procéder à cette intéressante opération, ce fut Jean Rivard lui-même qui nettoya l'intérieur de la chaudière avec du sable fin, qui y coula la liqueur, qui l'écuma durant l'ébullition, et qui la déposa dans le petit moule de bois, après sa transformation en sucre.

Ce cœur on devine sans peine à qui Jean Rivard le destinait. Il fut expédié de suite à Lacasseville, et la première voiture qui partit de ce village pour Grandpré l'emporta, accompagné d'une petite lettre délicatement tournée.

Il ne faut pas non plus omettre de dire ici pour l'édification de nos lecteurs que nos trois défricheurs trouvèrent moyen, vers la fin de la semaine sainte, de se rendre à Lacasseville, pour y accomplir le précepte adressé à tous les membres de cette belle et vaste association— l'église catholique romaine—de communier au moins une fois l'an. Les cérémonies si touchantes de cette grande semaine produisirent sur eux une impression d'autant plus vive qu'ils avaient été plus longtemps privés du bonheur si doux aux âmes religieuses d'assister aux offices divins.

"Parlez-moi de ça, s'écria Pierre Gagnon, en sortant de l'église, ça fait du bien des dimanches comme ça. Tonnerre d'un nom! ça me faisait penser à Grandpré. Sais-tu une chose, Lachance? C'est que ça me faisait si drôlement en dedans que j'ai quasiment *braillé!*...

—Et moi *étou*, dit Lachance, à qui pourtant il arrivait rarement de parler de ses impressions.

—Laissez faire, leur dit Jean Rivard, si je réussis dans mes projets, j'espère qu'au printemps prochain nous n'aurons pas besoin de venir à Lacasseville pour faire nos Pâques. Nous aurons une chapelle plus près de nous.

—Oh! je connais ça, murmura tout bas Pierre Gagnon en clignant de l'œil à Lachance, ça sera la chapelle de Ste Louise!..

Cette fois Jean Rivard trouva deux lettres à son adresse au bureau de poste de Lacasseville. La suscription de la plus petite était d'une écriture en pattes de mouche qu'il reconnut sans peine et dont la seule vue produisit sur sa figure un épanouissement de bonheur. La seconde, plus volumineuse, était de son ami et correspondant ordinaire, Gustave Charmenil.

Toutes deux l'intéressaient vivement, mais la première étant plus courte, c'est elle qui dut avoir la préférence. Nous n'en citerons que les lignes suivantes:

"Merci, mon bon ami, du joli cœur de sucre que vous m'avez envoyé. Il avait l'air si bon que j'ai été presque tentée de le manger. Mais, manger votre cœur, ce serait cruel, n'est-ce pas? C'est pour le coup que vous auriez eu raison de bouder. Je l'ai donc serré soigneusement dans ma petite armoire, et je le regarde de temps en temps pour voir s'il est toujours le même. La dernière fois que je l'ai vu il paraissait bien dur! S'il ne s'amollit pas, je pourrais bien lui faire un mauvais parti: je n'aime pas les cœurs durs...."

Le reste de la lettre se composait de petites nouvelles de Grandpré, qui n'auraient aucun intérêt pour les lecteurs.

La lettre de Gustave Charmenil n'était pas tout-à-fait aussi gaie, comme on va le voir.

Quatrième lettre de Gustave Charmenil

"Mon cher ami,

"Tu ne saurais croire combien ta dernière lettre m'a soulagé! Je l'ai lue et relue, pour me donner du courage et me rattacher à la vie. En la lisant je me suis répété souvent: oui, c'est bien vrai, un véritable ami est un trésor, et, malgré moi, ce vers souvent cité d'un de nos grands poètes me revenait à l'esprit:

> L'amitié d'un grand homme
> est un présent des dieux.

"Ne crois pas que je veuille badiner en te décorant du titre de grand homme; tu sais que je ne suis ni flatteur, ni railleur. A mes yeux, mon cher Jean, tu mérites cette appellation à plus juste titre que les trois quarts de ces prétendus grands hommes dont l'histoire nous raconte les hauts faits. Tu es un grand homme à la manière antique, par le courage, la simplicité, la grandeur d'âme, la noblesse et l'indépendance de caractère; du temps des premiers Romains, on t'eût arraché à tes défrichements pour te porter aux premières charges de la République. Réclame, si tu veux, mon cher ami, mais c'est vrai ce que je te dis là. Oh! tout ce que je regrette, c'est de ne pouvoir passer mes jours auprès de toi. Ici, mon cher, dans l'espace de plus de trois ans, je n'ai pu encore me faire un ami; au fond, je crois que les seuls vrais amis, les seuls amis de cœur, sont les amis d'enfance, les amis du collège. L'amitié de ceux-là est éternelle, parce qu'elle est sincère et désintéressée. Depuis plusieurs mois, je vis dans un isolement complet. Le moindre rapport avec la société, vois-tu, m'entrainerait à quelque dépense au-dessus de mes moyens. Je vais régulièrement chaque jour de ma pension à mon bureau, puis de mon bureau à ma pension. C'est ici que je passe généralement mes soirées en compagnie de quelques auteurs favoris que je prends dans la bibliothèque de mon patron. La maîtresse de maison et ses deux jeunes filles aiment beaucoup à entendre lire, et je lis quelquefois tout haut pour elles. L'une des jeunes filles particulièrement est très intelligente et douée d'une rare sensibilité. Il m'arriva l'autre jour en causant avec elle de dire "que je ne serais pas fâché de mourir," et à ma grande surprise elle se mit à pleurer à chaudes larmes. Je regrettai cette parole inconvenante, et me hâtai de changer le sujet de la conversation. Mais cela te prouve que mes idées ne sont pas fort gaies. En effet, mon cher, ma disposition naturelle à la mélancolie semble s'accroître de jour en jour. Je fais, autant que possible, bonne contenance, mais je souffre. Je reviens toujours sur ce triste sujet, n'est-ce pas? Je suis comme ces pauvres hypocondriaques qui ne parlent que de leurs souffrances? Mais si je me montre avec toi si personnel, si égoïste, ne va pas croire que je sois ainsi avec tout le monde. Je te dirai même que tu es le seul à qui j'aie jamais rien confié de mes déboires, de mes dégoûts, parce que toi, vois-tu, je te sais bon et indulgent, et je suis sûr de ta discrétion. Avec toi, je puis parler de moi aussi longtemps que je voudrai, sans crainte de devenir fastidieux. Laisse-moi donc encore t'entretenir un peu de mes misères; tu comprendras mieux combien tu dois bénir ton étoile et remercier la providence de t'avoir inspiré si bien.

"Il faut que je te rapporte un fait dont le souvenir me fait encore mal au cœur. Je t'ai déjà dit que les lettres que je reçois de mes amis sont une de mes plus douces jouissances. A part les tiennes qui me font toujours du bien, j'en reçois encore de quelques autres de mes amis et en particulier de deux de nos anciens professeurs, aux conseils desquels j'attache beaucoup d'importance. Ces lettres, quand elles me viennent par la poste, me sont remises par un homme chargé de percevoir en même temps le prix du port et quelques sous pour ses honoraires. Or il m'arriva dernièrement de recevoir ainsi une lettre assez pesante, dont le port s'élevait à trente-deux sous. C'était beaucoup pour moi; je réunis tous mes fonds sans pouvoir former plus de vingt sous. Il me manquait encore douze sous: comment faire? Je ne pouvais pourtant pas refuser cette lettre; elle pouvait être fort importante.

"En cherchant parmi mes effets pour voir si je ne trouverais pas quelque chose dont je pusse disposer, je ne trouvai qu'un tout petit volume, un petit *Pensez-y-bien*, qui m'avait été donné par notre ancien directeur de collège. C'était le seul livre qui me restât. J'aurais pourtant bien voulu le garder: c'était un souvenir d'ami; je l'aimais ce petit livre, il m'avait suivi partout. Mais je me dis: je puis le mettre en gage et je le rachèterai aussitôt que j'aurai de l'argent.

"Je retirai donc ma lettre de la poste; elle ne valait pas le sacrifice que j'avais fait. C'était une longue correspondance qu'un notaire de campagne envoyait à une gazette, et qu'il me priait de vouloir bien *retoucher*.

"Aussitôt que j'eus la somme nécessaire, je courus pour racheter mon petit *Pensez-y-bien*: mais il était trop tard.... il était vendu... on ne savait à qui...

"Je me détournai, et malgré moi une larme me tomba des yeux.

"O ma bonne mère! si vous aviez connu alors tout ce que je souffrais, comme vous auriez pleuré! Mais je me suis toujours soigneusement gardé de faire connaître mon état de gène à mes parents: ils ignorent encore toutes les anxiétés qui m'ont accablé, tous les déboires que j'ai essuyés. Que veux-tu? je connais leur bon cœur; ils auraient hypothéqué leurs propriétés pour me tirer d'embarras, et que seraient devenus leurs autres enfants?

"Oh! combien de fois j'ai désiré me voir simple journalier, homme de métier travailleur, vivant de ses bras, ou encore mieux, laborieux défricheur comme toi!

"La vie des bois me plairait d'autant plus que je suis devenu d'une sauvagerie dont tu n'as pas d'idée. Je fuis la vue des hommes.

(à suivre)





Ouverture du Laboratoire de Semences de Winnipeg

Pour le bénéfice des fermiers et des grainetiers du Manitoba et de la Saskatchewan, la division des semences du Ministère de l'Agriculture a ouvert un laboratoire de semences et une station de contrôle de semences à Winnipeg.

La disette de grain de semence, due à la gelée et à d'autres conditions défavorables dans un grand nombre de localités, nous impose la nécessité d'éprouver tout le grain pouvant servir comme semence et de mettre suffisamment de côté du meilleur pour les besoins des semailles, le printemps prochain.

Vingt-cinq échantillons éprouvés gratuitement.—Le Laboratoire de Winnipeg éprouvera le grain et autres sortes de semences, au point de vue de la pureté et de la vitalité, pour les marchands de grain et les fermiers qui ont de la semence à vendre. Vingt-cinq échantillons seront éprouvés gratuitement pour toute maison de semences ou tout particulier chaque saison. Les épreuves sur les échantillons au-dessus de ce nombre seront taxées au prix de 25 cents l'épreuve. Les comptes seront envoyés à la fin de la saison courante.

Adressez les échantillons: Dominion Seed Laboratory, Winnipeg, Man. Les envois doivent être affranchis.

Grosseur de l'échantillon.—Pour une épreuve de vitalité seulement, une petite poignée d'au moins 1000 grains est suffisante. Pour une épreuve complète, comprenant l'examen des mauvaises graines et autres impuretés, un échantillon d'une livre est nécessaire.

Comment prélever un échantillon pour l'épreuve.—L'information donnée par le laboratoire touchant le contenu de mauvaises graines ou la vitalité de toute semence ne peut être exacte que pour l'échantillon reçu par le laboratoire. L'exactitude de l'information par rapport à tout le lot de grain d'où vient l'échantillon ne peut être garantie que si celui-ci a été prélevé de telle façon qu'il représente la qualité moyenne de tout le lot. Les résultats d'épreuves faites sur des échantillons ne représentant pas fidèlement la semence dont on veut déterminer la quantité ne sont pas seulement sans valeur mais trompeurs.

Pour prélever un échantillon représentatif d'un lot de grain dont vous voulez déterminer la valeur comme semence, prenez de petites portions dans les différentes parties du tas et mélangez-les. Si un lot considérable se compose de grain de plusieurs qualités différentes, il est bon d'envoyer des échantillons représentant chaque qualité différente de grain.

Envoyez les échantillons dans des enveloppes en papier fort ou dans des sacs de coton.—Les échantillons envoyés simplement dans des enveloppes ordinaires, des boîtes de carton ou des bocaux sont exposés à se perdre si l'enveloppe, la boîte ou le bocal viennent à se briser. Un bon moyen d'expédier plusieurs échantillons est de placer chacun d'eux dans un petit sac en coton et de les paqueter tous ensemble bien serrés dans une boîte en carton. Quand plusieurs échantillons sont envoyés dans un même paquet, placez sur chacun une carte ou un morceau de papier marqué d'une lettre, d'un numéro ou autre indiquation qui servira à distinguer les rapports sur les différents échantillons. Quand vous envoyez des échantillons dans des sacs de coton séparés, joignez-y à l'intérieur une étiquette portant le nom et l'adresse de l'expéditeur pour chaque échantillon. Les étiquettes et les papiers fixés à l'extérieur se détériorent parfois de telle sorte qu'on ne peut distinguer l'adresse de l'expéditeur.

Envoyez vos échantillons de bonne heure.—Il faut deux semaines pour faire une bonne épreuve de germination d'avoine. Quelquefois les résultats de la première épreuve sont négatifs et il en faut une nouvelle pour déterminer d'une façon définitive la pourcentage exact des grains germinatifs.

Quand les échantillons sont reçus de bonne heure dans la saison, on a le temps de faire une épreuve complète. L'expéditeur, de son côté, a du temps devant lui pour se procurer de la bonne semence dans le cas où la sienne est reconnue impropre.

Achat d'avoine de semence par le Gouvernement

L'ordre no 70 émis par le Bureau des Contrôleurs du grain stipule que l'avoine de semence requise par la Commission d'achat des semences du gouvernement canadien sera obtenue de la manière suivante:

1.—La Commission acceptera l'avoine bonne pour semence aux élévateurs terminaux du gouvernement canadien, à Moose Jaw, Saskatoon et Calgary, expédiée de n'importé quel point à l'ouest de Winnipeg.

2.—La Commission paiera sur l'avoine bonne pour semence et acceptée comme telle aux points ci-dessus nommés une prime de cinq sous par minot sur le prix de Fort William; le prix sera fixé à la date de l'inspection.

3.—La Commission n'achètera comme semence aucune avoine expédiée d'après cet ordre sans qu'un échantillon en ait été envoyé par l'expéditeur à M. Geo. Serls, inspecteur en chef du grain, Winnipeg, pour être éprouvé.

4.—La Commission paiera tous les chars d'avoine ainsi envoyés, mais rejetés pour semence par les inspecteurs, sur la base des grades placés sur l'avoine par le département fédéral de l'inspection du grain, prix de Fort William; il assumera la réexpédition et toutes les autres charges.

5.—La Commission est autorisée à envoyer des inspecteurs de semence dans tout élévateur, entrepôt ou moulin de l'Ouest, afin d'y examiner l'avoine qui peut être bonne pour semence. Toute avoine jugée par les inspecteurs bonne pour semence devient par le fait même propriété de la Commission d'achat de semence du gouvernement et peut être expédiée immédiatement sur l'ordre de celle-ci.

6.—Cet ordre est entré en vigueur depuis le 23 septembre 1918 et le restera jusqu'à nouvel avis.

Les échantillons d'avoine envoyés à l'inspecteur en chef du grain d'après cet ordre doivent être d'au moins trois livres. On doit également indiquer la quantité de semence que l'on possède. Pour le prélèvement et le marquage des échantillons, voyez ce que nous disons ci-dessus à propos de l'ouverture du Laboratoire de Semences de Winnipeg.

Le programme des cultivateurs de l'Ontario

L'association des "Fermiers Unis" de l'Ontario a dressé son programme politique dont voici les points principaux:

1o—Liberté absolue de discussion;

2o—Aucun changment dans les relations du Canada et du Royaume-Uni avant que la question n'ait été soumise au peuple;

3o—Rappel de la loi des élections en temps de guerre;

4o—Prohibition permanente dans tout le Canada de la fabrication, de l'importation et de la vente des liqueurs;

5o—Nationalisation des chemins de fer, téléphones, télégraphes, et autres utilités de ce genre, des ressources naturelles, qui ne seront louées que pour un temps limité, par enchères publiques.

De plus, ce parti agricole conserve les articles de l'ancienne organisation: Réduction des droits de douane. Impôts directs sur les terrains incultes et vacants; Taxe élevée sur les successions; et Impôt sur le revenu des grandes compagnies, avec une restriction sévère sur le capital fictif (water stock).

La première école du Canada

Elle fut fondée à Québec, en 1632, par le Père Lejeune, jésuite, pour l'instruction des jeunes sauvages. Les deux premiers élèves furent un jeune garçon indien et un petit nègre, ce qui n'empêcha pas le zélé missionnaire d'écrire à son supérieur, "qu'il ne changerait pas ses deux écoliers pour le plus bel auditoire de France." L'année suivante 20 élèves fréquentaient cette école, bien que plusieurs en furent éloignés de plus d'une demi-lieue. Cette école peut être regardée comme la fondation du célèbre Collège des Jésuites qui a produit des hommes éminents sous la domination française, et qui comptait un grand nombre d'élèves lors de sa suppression en 1776.

Lettres au "Patriote"

Quelques réflexions

M. le Rédacteur du "Patriote de l'Ouest".

Monsieur.

Je lis régulièrement votre journal et je suis heureux de voir avec quelle vigueur vous encouragez nos Canadiens français à répandre ce bon journal, seul organe capable de nous défendre dans la lutte acharnée qui se livre contre nous. Malheureusement, beaucoup ne comprennent pas l'obligation où ils sont de le répandre.

Beaucoup d'autres qui nous viennent surtout des Etats-Unis, *n'ont* pas l'air d'avoir conscience de leur devoir de Franco-Canadiens, car leur langage n'est pas *ce qu'il devrait être*, mais un mélange de français et d'anglais. Le *Patriote* ne peut frapper plus juste en disant que dans toutes nos actions et toutes nos *démarches nous* devons faire, chacun dans notre sphère, tout ce qui est en notre pouvoir pour faire connaître et respecter notre langue. Or il arrive parfois, bien trop souvent, qu'une conversation entre Canadiens français, commencée en français se termine en anglais à la suite de l'intervention d'une autre personne, canadienne elle aussi:

Et pourtant, ces gens prétendent être pour la cause du français et c'est les insulter que de leur dire qu'ils sont plus avec nos ennemis qu'avec nous, alors que chez eux toute respire l'anglais.

D'où vient cette anomalie, d'où vient que si réellement ces gens veulent répandre et protéger le français, ils ne le parlent pas eux-mêmes? Sont-ils sincères ou bien sont-ils inconscients? Et dire que ces gens-là, qui sont quelquefois commissaires d'école pour les groupes français, ne lisent pas le français et ne reçoivent que des journaux anglais. D'après eux, il n'y a de vrai que les rapports des journaux anglais. Honte à ces lâches qui n'osent agir suivant leurs principes!

Il est aussi une autre question se rattachant à celle-là et sur laquelle je voudrais attirer votre attention. L'autre jour, nous étions cinq Canadiens français à causer des battages; survint un Anglais qui, en passant, se joignit à nous. Immédiatement la conversation changea et notre beau français est laissé de côté, même après le départ de l'Anglais. Je demandai alors à un de mes camarades, celui-là même qui avait changé la conversation, pourquoi ne pas continuer de parler français. Il me répond: "Oh! quand il y a des Anglais on est mieux de parler anglais, cela regarde mieux." Je lui demande alors. "Pensez-vous que les Anglais feraient ainsi pour vous?"

Que pensez-vous de ce raisonnement là, et qu'en penseraient nos braves Canadiens de Québec et d'ailleurs, ceux-là qui ont été et seront toujours les champions de la bonne cause?

Mon cher *Patriote*, je vous félicite de votre courage à défendre notre cause; mais surtout en luttant contre nos ennemis du dehors, frappez, et frappez dur sur ces lâches qui sans raison plient et s'avilissent.

Sommes-nous des hommes de principes ou des hommes de paille? Pas d'avilissement et sachons prouver que nous avons conscience de notre valeur. Insistez sur cette obligation où est tout Canadien de se respecter et de se faire respecter. Insistez aussi sur l'obligation où nous sommes de protéger toutes nos institutions canadiennes, quelles qu'elles soient. Ici, nous avons deux magasins: un canadien l'autre anglais. Eh bien! c'est honteux d'entendre un Canadien vanter que depuis le printemps au magasin français il avait acheté pour 75 cents, alors qu'il va souvent chez l'anglais. Honte à lui!

L. R. DE BOYNE
Arborfield, Sask.